

# LE JOURNAL DES MOSSETANS



5, Carrer de la Font de les Senyores 66500 MOSSET  
tel : 04 68 05 00 46- mel : j-d-m@wanadoo.fr

n°46  
NOVEMBRE-DECEMBRE 2005

## Edito

### *Des coûts et des couleurs !!!*

Oui, vous avez bien lu ! Il ne s'agit pas de "goûts" mais bien de "coûts" et de couleurs. Pourquoi, me direz-vous associer à nouveau (voir l'éditorial du N°45 !) deux mots commençant, qui plus est, par une même lettre : **B**izarre et **B**onheur d'une part, **C**oûts et **C**ouleurs de l'autre ?

"Elémentaire" aurait dit Holmes à son fidèle Watson ! Les couleurs, j'entends celles dont nous avons sciemment égayé quatre pages du Numéro précédent, avaient un coût : elles ont doublé le prix du tirage du JDM, lequel prix aurait décuplé si nous avions traité de la même manière les 28 pages de notre bimestriel.

Ceci étant, ces photographies couleur étaient-elles à votre goût ?

Si oui, nous recommencerons, c'est sûr ! *Avec parcimonie et bon escient* nous glisse Jacqueline, la trésorière.

Mais revenons aux couleurs de la Nature mossétane, aux couleurs de cet automne qui ressemble fort, au moment où je vous écris, à un "été de la Saint Martin" !

Si vous n'êtes ni sectaire ni chauvin et même si *les érables à sucre* nous font défaut (mais nous possédons *ceux à feuilles d'Obier* !), je vous mets au défi, en ce mois d'Octobre, de découvrir une gamme de jaunes, de rouges, de verts et d'ocres aussi diverse et contrastée que celle qui illumine "*le ravin du nid de l'épervier*", autrement dit "*el correc del niu de l'Astor*", ainsi que celle qui colore la forêt mixte qui grimpe de la "*piste de ski*" vers la *Jasse du Caillau (Jaça del Callau)* !

Alors, la forêt de Mosset, un petit Canada dans son *été indien* ?

Il suffit d'y croire, d'autant que le coup d'œil ne vous coûte rien !

P. S. *Malédiction ! Une semaine après cette vision haute en couleurs de la forêt, ne voilà-t-il pas qu'un « coup de sirocco » aussi violent que brûlant a barbouillé mon beau tableau de maître, dénudant la hêtraie, recouvrant la Nature d'un tapis de feuilles jaunies et remettant à l'an prochain la poussée des champignons !*

## DANS CE NUMÉRO

Courrier des lecteurs	2
En direct du clocher	5
Violette GRAU	
Noves del rall	7
Jean LLAURY	
La langue de chez nous	10
Mosset fa temps	12
Docteur GOUJON	
Les gens d'ici	14
Jean LLAURY	
I si cantessim ?	18
Jean MAYDAT	
Arts et lettres	19
Claude BELMAS	
La vie des associations	20
Quoi de neuf monsieur le Maire	22
Renée PLANES	
Histo-généalogie (suite 9)	24
Jean PARES	
Hommage à Gaby Planes	27
Georges TIMAN	



## le courrier des lecteurs

**Marie- Jeanne et François Margail de Sorède ont envoyé ce courrier à la Rédaction du JDM**

Chers amis, cher Jean,

Je t'expédie l'original d'un recueil catalan composé par le colonel J. Ruffiandis que j'ai connu *directeur de l'école annexe à l'Ecole Normale d'Instituteurs de Perpignan* de 36 à 39.

C'était un Mossétan de souche, amoureux de ce coin de Roussillon.

Tu pourras l'évoquer dans le prochain Journal des Mossétans dont nous avons reçu avec joie le numéro de septembre.

On s'est posé la question : *"D'où avez-vous sorti la vue du Plaçal que j'ai peinte en 56 quand je peignais à Mosset ?"*

*Peut-être l'avais-je offert à ton papa ?*

On vous embrasse Marie Jeanne et moi

**Réponse de Jean Llaury** : au verso de cette superbe toile dont j'ai hérité de ma "mémé Marie", la dédicace suivante demeure inscrite au crayon : *" A ma chère Madame Llaury Marie avec toute mon amitié F. Margail 1956*

A propos de ce *recueil de chants catalans* écrit par ce parfait Honnête Homme qu'était Jacques Joseph Ruffiandis à la fois pédagogue, musicien de talent, poète, dessinateur (ses croquis des rues et maisons de Mosset à l'encre de Chine sont, à mes yeux, une pure merveille), conteur, historien auteur entre autres de *"Mosset, vieille cité"*... j'ai été particulièrement "touché" par *"Els tres tambors"*, *"Les trois jeunes tambours"* de mon enfance.

Sexagénaires mes amis, mes frères (et sœurs) rappelez-vous, nous n'avions que 4 ou 5 ans lorsque nous entonnions :

*"Trois jeunes tambours s'en revenaient de guerre*

*Trois jeunes tambours s'en revenaient de guerre*

*Et ram, rampataplan*

*S'en revenaient de guè..erre !*

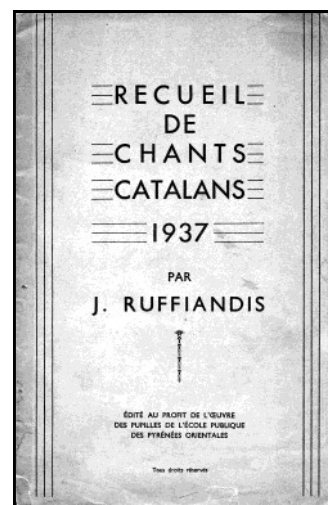
*La fille du roi était à sa fenêtre..."*

**En catalan, et sous la baguette de J.J Ruffiandis cela aurait donné :**

<i>"Si n'eren tres tambors :</i>	<i>La filla del rei n'es</i>	<i>Digues, digues, tambor</i>
<i>Venien de la guerra ;</i>	<i>Al balcó que's passeja,</i>	<i>Qui es doncs el teu pare ?</i>
<i>El mes petit de tots</i>	<i>Vine, vine, tambor ;</i>	<i>El meu pare es el rei</i>
<i>Porta un ram de rosetes,</i>	<i>Dô-m aquestes rosetes.</i>	<i>De tota l'Angleterra.</i>
<i>Ram, rampataplan !</i>	<i>Ram, rampataplan !</i>	<i>Ram, rampataplan !</i>
<i>Porta un ram de rosetes...</i>	<i>Dô-m aquestes rosetes.</i>	<i>De tota l'Angleterra.</i>

*"Edité au profit de l'œuvre des Pupilles de l'Ecole publique des Pyrénées Orientales"*, ce recueil regroupe une dizaine de chants (partie musicale et texte en catalan) tels *"Montanyes regalades"*, *"Cançó de Nadal"* (ces premiers en deux versions), *"El rossi-nyol"*, *"El pardal"*, *"La pastoreta"*...

Edité en 1937, ce recueil témoigne une nouvelle fois de la diversité de la culture et de la fibre catalane de celui qui fut, avant tout, un instit, "un hussard noir de la République".  
Merci !



**Depuis Paris, rue des Ecoles, Hélène Massot nous écrit :**

Tout d'abord, bravo pour l'introduction de la couleur. Il me semble aussi que la qualité du papier est plus grande. Comment faites-vous, avec les simples cotisations des adhérents, pour imprimer périodiquement ce beau journal ?

En regardant les photos "sur les traces des châteaux oubliés", je me suis promis de vous envoyer une photo de cette peinture (gouache, 15x12), qui me vient de mon grand-père Vernis. (Je ne suis pas arrivée à éviter les reflets sur la vitre). Il me semble que, dans le lointain, c'est le Canigou que l'on aperçoit. Je n'arrive pas à m'en souvenir précisément, mais je crois que ma mère disait que c'était le château ou de Molitg ou de Mosset ? Qu'en pensez-vous ?

En outre, je voudrais apporter des précisions à la photo des ancêtres Arbos du JdM ! Je vous mets le détail dans la pièce jointe.

Enfin, mais je n'oubliais pas, merci pour le carnet des naissances ! Je vais en envoyer une photocopie aux parents de Léo et de Raphaël.

Mes amitiés à tout le JdM,  
Hélène

\*\*\*\*\*

**Commentaires sur la photo page 23 du n°45 du JdM : Famille Arbos/Cantié**

Assis à gauche :

Philippe Arbos, instituteur, mon arrière-grand-père  
Angèle Arbos, son épouse, née Cantié

Autour d'Angèle Arbos, leurs trois enfants, deux debout, une assise à ses genoux :

Philippe Arbos, géographe  
Marguerite Arbos, ma grand-mère, épouse Vernis, tenant dans ses bras l'aînée des petits-enfants, soit Eugénie Vernis, épouse Clerc, puis Besombes.  
Angèle Arbos, future épouse Arrous

J'imagine qu'au moment où a été prise cette photo, seule ma grand-mère, Marguerite Vernis, était mariée et mère d'une petite fille. Ma mère Adèle n'est pas encore née (1907) Angèle Arbos n'était pas mariée et son futur mari, son cousin germain, se trouve sur la photo, debout derrière sa mère, Marie Cantié.

Philippe Arbos, le géographe, n'est pas marié non plus, semble-t-il.

Je ne sais pas qui est la personne à l'extrême droite. Une sœur de Jean Arrous ?

Je voulais donc seulement faire remarquer que l'on a inversé les noms des jeunes femmes !

On peut remarquer, donc, que la petite fille sera un jour l'épouse à son tour du maire de ...Prades !...

pour continuer le texte de Jean Parès !

Ce sont mes cousins Clerc, Nénou et Bernard, qui pourraient vous en dire plus

J'apprends, page 22, que Joseph Cantié est propriétaire à Salses. Cela expliquerait peut-être pourquoi j'ai rencontré sur la place du marché à Vernet un marchand de vin Cantié ... de Salses, si je me souviens bien ! Je lui poserai la question l'été prochain !

NDLR : 1- *Au début du 20ème siècle, Auguste Vernis, grand-père d'Hélène, a été pendant de nombreuses années, exploitant forestier du domaine de Cobazet. Il reste encore à la forge de l'Anec (forge haute), des vestiges de l'ancienne scierie où l'on transformait les grumes qui descendaient par le câble aérien.*

2- *Nous publierons la photo du tableau envoyée par Hélène dans un prochain numéro avec une note explicative.*

\*\*\*\*\*

**Rectificatif : Thérèse Banet**, fille d'Odette Banet-Radondy qui figure sur la photo de la classe de Molitg (JdM N°45, page 25), signale que cette photo est de 1959/60.

## Jean Maydat depuis Epernay

Le Journal des Mossétans m'est parvenu ce lundi 10 octobre matin et sa lecture m'a procuré beaucoup de plaisir. Une grande et agréable surprise, avec en prime une superbe pagination de couverture toute en couleurs, s'il vous plaît !

La large place accordée à « Sacrée Carmen ! » prouve que cette entreprise restera assurément dans les annales culturelles et historiques du village et vous savez combien je regrette de n'avoir pu être parmi vous à cette époque-là.

J'ai remarqué aussi une abondance d'illustrations photos du meilleur effet dans notre revue restructurée. Elles nous accompagnent avec les randonneurs sur les traces des châteaux oubliés du Pays catalan, et nous aident à retrouver l'origine et les gens des vieilles rues et places Mossétanes grâce au talent du chercheur histo-généalogiste...

Et je suis également sensible aux compliments de François et Marie-Jeanne Margail de Sorède, qui rejaillissent sur nous tous. Une question annexe : peut-être notre peintre François Margail a-t-il des ascendants à Fontpédrouse (j'y ai aussi des Margail-Margall parmi mes ancêtres...) ?

Suivant fidèlement -grâce à Internet- l'actualité du Pays catalan, j'ai pu apprendre l'organisation et le déroulement de l'événement festif qui a marqué la ville de Perpignan samedi 8 octobre... autour

du Burro Català (Masqué en l'occurrence) dont on connaît l'abnégation, le courage et l'obstination. Quant à moi, il est vrai que dans le forum de généalogie catalane, j'ai préféré récemment la Xixella roucouillante... (voir les messages "origine Chichelina")



**BURRO MASQUÉ**

Cependant, le Burro Masqué, que l'on ne présente plus, a confirmé jour après jour sa popularité par une présence remarquable sur les marchés, lieux publics et événements de Catalogne Nord. Toujours à la pointe de l'innovation, soucieux de donner un image positive, constructive et néanmoins déterminée, l'animal symbole des opposants à la Septimanie possède désormais son hymne. Cette chanson, enregistrée par le groupe Cal Tres sur un texte de Roger Lesvignes, s'annonce comme le tube de l'automne-hiver au sein du mouvement anti-Septimanie ! On murmure déjà qu'une version remixée serait en préparation

pour le bonheur des amateurs de rythme !

Après ces quelques éléments glanés à son sujet, vous trouverez en fichiers joints cette chanson interprétée par le groupe Cal Tres, avec sa traduction française. La mélodie vous rappellera quelque chose...

Bien cordialement

Avec mes meilleures pensées à partager avec mes amis Mossétans,

\*\*\*\*\*



### JOYEUX ANNIVERSAIRE JEANNE

Le 3 novembre, entourée de voisins et d'amis, Madame Marty, la doyenne des abonnés, a soufflé ses 95 bougies.

# EN DIRECT DU CLOCHER



*Écoutez le tintement des cloches  
et l'écho des voix emplissant les ruelles du  
village,  
portés par le souffle de la Tramontane venant  
du Col de Jau*



*La rubrique de Violette*

## CASTANYADA I VI NOU

Dernièrement, l'association "Capelleta" et l'office de tourisme de Mosset, ont invité les Mossétans à déguster les châtaignes grillées arrosées du vin nouveau.

Le temps magnifique et chaud incitait plutôt à faire des promenades en forêt mais cela n'a pas empêché les Mossétans de rejoindre en grand nombre la salle polyvalente.

Une salle transformée en café théâtre, avec des tables accueillantes, devant une scène où trônait "l'épicerie d'Yvonne, où on trouve de tout".

Car en dégustant les châtaignes chaudes le public a pu apprécier la prestation en catalan de la troupe "Les Estrelles", composée d'acteurs amateurs originaires d'Escaro et de Nyer.

Une histoire de village, comme nous en connaissons tous, où se mêlent l'humour, la satire, les bons mots et la douceur de vivre. Une véritable comédie désopilante, un après-midi très divertissant. Merci aux organisateurs !



Dernière étape de la castanyada pour Henri et Roger

## BIBLIOTHEQUE

La bibliothèque municipale "grandir avec les livres" vous accueille toute l'année et pendant les vacances scolaires :

Le mercredi de 16h30 à 18h30

Le samedi de 10h30 à midi

## HALLOWEEN

Arrivée en France début 2000, la tradition d'halloween a été très prisée au début mais a tendance à s'essouffler, les Français y voyant une fête plutôt commerciale.

A Mosset pourtant, il reste encore quelques irréductibles et la nuit du 31 octobre a été très effrayante.

Les sorciers et les sorcières n'ont pas hésité à jeter des sorts aux portes closes et leurs sacs se sont vite remplis de bonbons.

Certains sorciers se sont même déplacés à cheval pour visiter les maisons éloignées à la grande joie des personnes visitées.

Les enfants et les parents se sont bien amusés.

## COURS DE DESSIN

Les cours de dessin de Gérard Van Westerloo ont repris tous les vendredi soir à partir de 20h30 dans la salle du préau de l'école des 3 villages : dessins, portraits, encres de Chine, aquarelles, perspectives.

Les cours de dessin sont gratuits pour les Mossétans, 30 euros sont demandés pour les fournitures de l'année.



Les élèves et le Maître

## PESSEBRE DES PASTORETS DE MOSSET

Les Pastorets de Mosset présentent un groupe renforcé, rejoint enfin par des Mossétans et une dizaine d'enfants qui apportent la fraîcheur qui lui manquait. Un groupe qui donne aux chants leur ampleur et fait participer le public à une fête qui est la sienne. Nous retrouverons le Pessebre tel que nous le connaissons, mais avec quelques interprétations différentes et des personnages nouveaux.

Le chef de chœur des "Pastorets de Mosset", le père Daniel Codina, est aussi prier de St Michel de Cuxà, il se doit donc d'être auprès des siens pour la nuit de la nativité, c'est pourquoi le Pessebre à Mosset aura lieu le vendredi 23 décembre à 21h dans l'église St Julien et non le 24, dans la pure tradition.

La prestation sera suivie de l'office de nuit.

Les Pastorets se produiront également :

Le mardi 27 décembre à 20h30 en l'église de Torrelles

Le jeudi 29 décembre à 20h30 en l'église de Villefranche de Conflent

Le dimanche 8 janvier 2006 à 16h30 à la Solsona (Catalogne sud)

---

## VENTE

Les élèves de l'école des 3 villages mettent en vente des cartes de voeux pour les fêtes de fin d'année, elles sont disponibles à l'école, à la mairie, chez Yvette et à l'auberge de la Castellane. Le bénéfice de cette vente ira à la coopérative scolaire.

La fête de Noël aura lieu le 16 décembre



## Mariage

A l'occasion de leur récent mariage, Aurélie et Jo, -le sympathique couple de "La casa del gat" à Brèzes- ont remis un chèque de 50 euros pour la coopérative de l'école.

## Naissances

De Clairà, Sébastien nous annonce la naissance de son frère **Guillem**, au foyer de ses parents Isabelle et Pascal Perpigna. Guillem est le petit-fils de Claude et Lulu Perpigna.



Jean et Michèle Llaury nous annoncent la naissance à Bourg-Saint-Andéol de leur petite-fille **Maëlle**, au foyer de Vincent et Emilie. Diego son grand frère est très fier.



A Prades, Kelly, nous informe de la naissance de sa soeur **Clara**, fille de Garance et Vincent, petite fille de Georges et Sylvie Sarda, arrière petite-fille de Suzy.



Tous nos voeux accompagnent ces nourrissons et nous félicitons chaleureusement les parents et les grands-parents.

# NOUVELLES DU PARAPET

## NOVES DEL RALL

RECORDS DE L'ESTIU

Retour sur l'été qui vient de s'achever

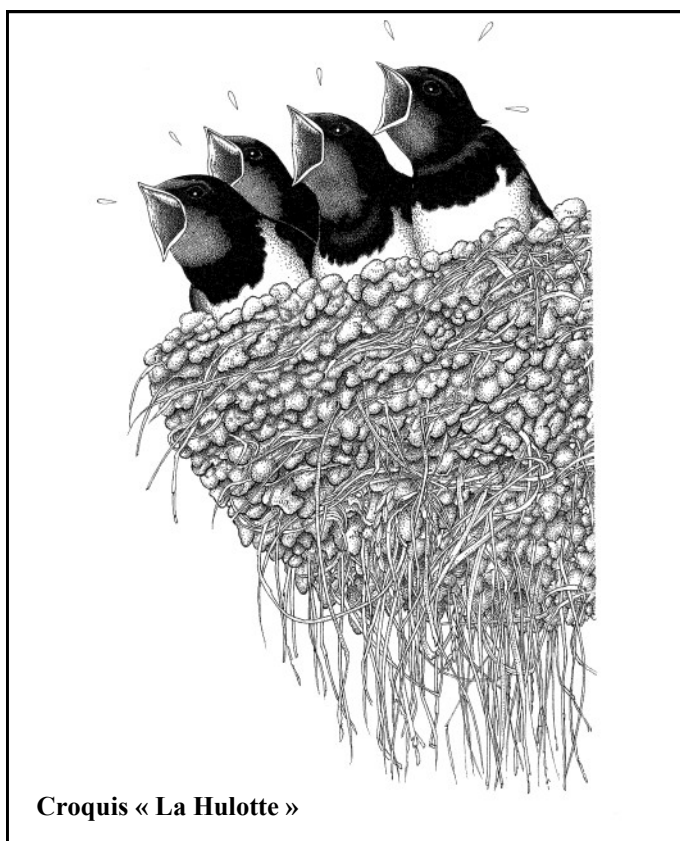
Jean LLAURY

### A) *Les orenetes de Mosset : les hirondelles du village.*

*Mercredi, 14 Septembre ; Carrer "Sota muralla" (sous la muraille) ; il est 9 heures, la façade Sud du château est exposée "plein soleil" !*

Des dizaines et des dizaines d'arondes, silencieuses, sont accrochées à la haute façade ensoleillée ; brusquement et dans un même élan, elles se jettent dans le vide et, tout en piaillant, se précipitent vers la vallée puis, toujours dans ce même ensemble fusant et sonore, les revoici, remontant en flèche pour s'agripper de plus belle à la muraille. Dans les minutes qui suivent, la même scène va se répéter à intervalles réguliers ; Est-ce un entraînement avant le grand départ ? Plus loin, après la véranda de Suzette Fabre, un étendoir à 5 ou 6 fils est "noir d'hirondelles" (on se croirait dans un film d'Hitchcock) qui, elles aussi, semblent obéir au même metteur en scène : elles s'élancent puis reviennent se poser sur l'étendoir dans le même tempo que leurs congénères du château.

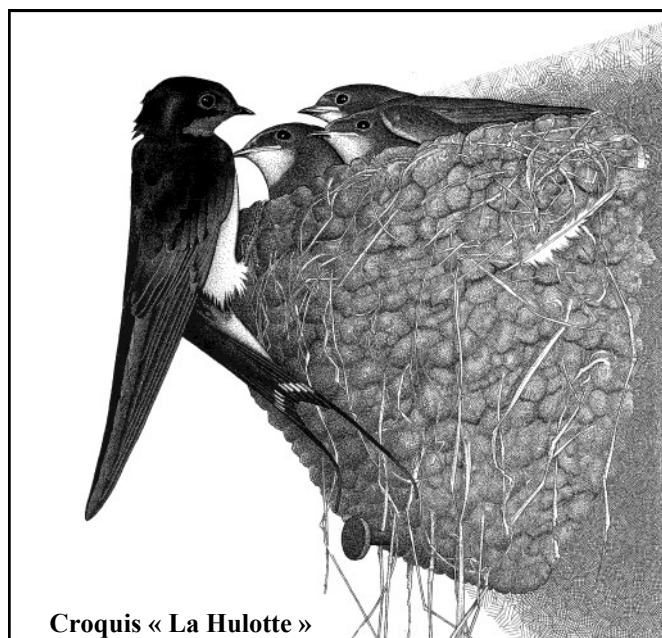
Un quart d'heure plus tard, sur la *Carretera de Prada* :



Croquis « La Hulotte »

la génoise de la toiture de l'auberge est le théâtre d'une sarabande aérienne endiablée : des hirondelles, nombreuses et piaillantes, vont et viennent en rasant des nids curieusement vides...

*Même jour ; il est 14 heures* : ciel, murailles du château et toits bordant la Carretera de Prada sont vierges de toute hirondelle ; je repasse vers 17 h : toujours rien ! Seraient-elles déjà parties ?



Croquis « La Hulotte »

*Mais le jeudi 15, à 9 h, les orenetes du château sont là (s'agit-il des mêmes ?) et ont repris leur ballet aérien. Curieux, non ?*

Mais, dites-moi ! L'été, prêtez-vous attention à ces petites bêtes (pas plus de 17 g en moyenne) qui, fidèlement, année après année, accaparent depuis des temps immémoriaux et ce, six à huit mois par an, le ciel et les toits mossétans ? Suivez-vous parfois, en allant chercher pain et journal, d'un œil peut-être envieux, leurs évolutions en solo, en duo ou en rangs serrés au-dessus du parapet ? Ecoutez-vous leurs gazouillis au moment des amours puis les piailllements d'impatience et de faim des petits "espérant" la becquée ? Admirez-vous la cadence des allers et retours, la dextérité du coup d'aile et la promptitude des parents donnant cette même becquée ?

Ou plutôt, les ayant en location forcée sous votre toiture, menacez-vous "d'un cop d'escombra" leur nichée

affamée dont les fientes aussi abondantes qu'acides salissent votre balcon ?

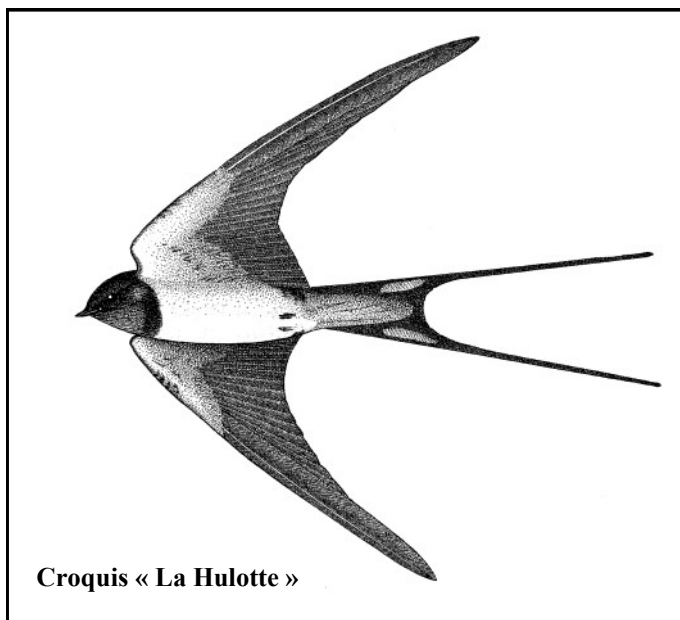
Quoiqu'il en soit *les arondes* sont toujours présentes en nombre à Mosset et l'on peut s'en féliciter car cela montre que les insecticides et autres pesticides (1) n'ont pas exterminé tous les insectes volants, base de leur régime alimentaire, que le climat n'a pas encore subi de dommages irrémédiables et, finalement, que ces gentilles bestioles continuent à se sentir "bien" parmi nous. En fait, pourquoi estiment-elles à Mosset et, l'automne venu, nous quittent-elles ?

C'est grâce à la méthode des baguages que l'on sait où elles vont et d'où elles reviennent parfois ! Voulez-vous des chiffres relatifs à l'hirondelle française, qu'elle soit parisienne, bourguignonne, bretonne, basque ou catalane ?

Généralement, on estime à environ 3 000 000 le nombre d'orenetes (2) quittant le sol français en automne et à 750 000 (soit le quart) le nombre de celles qui le rejoindront au printemps suivant ; où sont passées les 2 250 000 manquantes ? Et bien, dans les tempêtes traversées lors des migrations, les pluies continues, les disettes par temps de sécheresse, les épizooties (épidémies animales), les pollutions atmosphériques, agricoles...

Pourquoi nous quittent-elles et où vont-elles ?

A la première partie de la question je réponds ; elles partent pour une raison bien simple : l'approche des froids de l'hiver -qui leur sont, par ailleurs, vivement déconseillés- entraîne la disparition des petits insectes volants constituant la nourriture des hirondelles migra-



Croquis « La Hulotte »

trices (3) ; Dans ces conditions, partir vers des contrées (toujours les mêmes, d'ailleurs !) où le chaud climat est alors propice à la multiplication des insectes est affaire de survie.

A la seconde partie, je réponds ; elles nous quittent pour l'Afrique. Curieusement, elles hivernent dans les pays de l'Afrique de l'Ouest: Cameroun, Côte d'Ivoire, Centrafrique... qui sont d'anciennes colonies françaises

(vol moyen de 6 000 km) . Existerait-il "un droit du sol" pour les arondes ?

Tenez ! Savez-vous que les hirondelles anglaises, elles, migrent en *Afrique du Sud* dans la province du Cap, ancienne colonie britannique ( longueur du vol : 10 000 km) où elles retrouvent les *hirondelles sibériennes* championnes des vols intercontinentaux (de 12 000 à 13 000 km) ?

A comparer ces différentes performances, on comprend pourquoi les Jeux Olympiques de 2012 nous ont "échappé" !

Quant à leur remontée printanière vers l'Angleterre, la Sibérie... et Mosset, elle obéit aux lois éternelles de la procréation ; ce qui leur permet de combler les pertes migratoires.

*L'aronde mossétane hiverne en Afrique et se reproduit chez d'Aguilar !*

( A suivre)

#### Notes :

- 1) Existe-t-il une relation entre l'apparente constance (voire, l'augmentation) de la population d'hirondelles à Mosset et le quasi abandon des cultures fruitières dans la haute vallée et donc l'allègement des traitements phytosanitaires ?
- 2) Ces chiffres datent d'une vingtaine d'années mais, aujourd'hui, il semblerait que le nombre d'hirondelles européennes soit en baisse (l'Indépendant du 7 septembre 2005).
- 3) Le ciel mossétan connaît 3 espèces d'arondes :

#### Deux espèces migratrices :

**L'hirondelle de fenêtre** (*Delichon urbica*) petite, blanche et noire !

**L'hirondelle de cheminée** (*Hirundo rustica*) plus allongée, à gorge rousse et à longue queue fourchue !

**Une espèce sédentaire**, peu nombreuse, qui niche, en particulier, dans les parois des gorges des *Thermes de Molitg* :

**L'hirondelle de rochers** au nom scientifique à coucher dehors (*Ptyonoprogne rupestris*) et reconnaissable à son dessus brun, à son dessous blanc-brunâtre et à sa queue carrée.

#### Références :

Les cahiers 60, 64 et 70 de "**la Hulotte**" extraordinaire série sur la vie animale et végétale dans nos villes et nos campagnes. Chaque fascicule est une pure merveille où la biologie la plus "pointue" est traitée, à la fois, avec simplicité et humour sans oublier des croquis qui mériteraient d'être exposés aux cimaises de **la Capelle-ta**.

La Hulotte 08 240 Boul-t-aux-Bois

Guide des oiseaux d'Europe (Delachaux et Niestlé) Peterson, Mountfort et Hollom



## B) Le champion "Poids Lourds" des champignons ?

Lundi, 12 septembre ; c'est ma dernière sortie de pêche de la saison.

J'adore ces sorties de fin d'été où le flot touristique se tarit et où la forêt débute son défilé de mode d'automne ; mais je les adore également car mes instincts de prédateur et de curieux de tout ce qui est Nature peuvent s'exercer dans toutes les directions !

Pensez donc ! Je poursuis au moins deux lièvres à la fois : je traque la truite devenue extrêmement méfiante et rare, tout en fouillant du regard les berges du "correc" dans l'espoir de dénicher le *lactaire* ou le *cèpe* qui pourraient s'y tapir. Que de truites m'ont échappé auxquelles mon inattention a permis de recracher l'appât avant que je ne "ferre" ! Peu m'importe ! Je sais qu'elles existent et cela suffit à mon bonheur.

Mais, aujourd'hui, la chance est avec moi : deux jolies *farios* bien "maillées" et trois *cèpes* type "gros bouchons de Champagne" gonflent mon "sarró" (sarrou : musette) ; un dernier "coup" en amont de ce courant et j'arrête ! A peine mon criquet touche-t-il la surface de

l'eau qu'il est happé ; je ferre mais trop tard, la belle (car pas de doute, c'était une belle ! Parole de pêcheur !) est manquée ! Par contre, ce que je n'ai pas loupé, c'est cette branche de sorbier où mon fil, trop brutalement relevé, s'est emmêlé. Que faire ? Je me hisse sur la pointe des bottes et tente d'agripper en vain cette branchette d'où pend, pitoyable, un hameçon garni d'un reste d'insecte ; c'est alors que, sur l'autre rive, au pied d'un pin, une masse jaunâtre, crépue et rebondie attire mon regard ; c'est pas possible, on dirait une *morille des pins* !

Abandonnant fil et hameçon à leur arbre, je me précipite comme si je craignais que le champignon ne prenne la poudre d'escampette ; c'est vraiment une "morille des pins", en fait un "*Sparassis crispa*" (Sparassis crépu) ; ressemblant à un énorme chou-fleur, il doit peser pas loin de trois kilos. Comestible estimé surtout quand il est jeune, période où "il dégage sous le palais une saveur de noisette", il se débite en tranches fines (après avoir été méticuleusement nettoyé) et se consomme frit avec une persillade ou accompagné de crème.

Cette récolte valait bien une truite (belle mais ratée) et un hameçon ! N'est-ce pas ?



**Sparassis crispa ou Morille des pins**

# La langue de chez nous

## (La llengua dels avis)

Jean Llaury  
Traduction René Mestres

Nous voici en Novembre au beau milieu de cet automne (*tardor* qui se dit tardou) qui voit les fruits juteux et si riches en sucres "rapides" de l'été (*estiu*) céder la place aux fruits secs énergétiques, véritables concentrés de sucres "lents" (voire de corps gras), qui vont permettre aux animaux non hibernants de notre forêt de résister aux rigueurs de l'hiver (*hivern*).

A ce sujet, prenons conscience de notre propre appartenance à ce groupe animal et, fidèles à notre éthique alimentaire qui veut que l'on consomme, en priorité, des fruits et des légumes à la fois régionaux et de saison, apprécions donc noix (*nous o nogues*), noisettes (*avellanes*) et châtaignes (*castanyes*) ; il est vrai que ces fruits s'avèreront d'autant plus savoureux que nous les aurons ramassés ou cueillis nous-mêmes dans les bois ou le long du talus du chemin.

Si noix et noisettes peuvent se consommer à tout instant de la journée, que l'on soit seul ou en groupe, à l'aide d'un simple casse-noix (*trecanous o trecanogues*), les châtaignes, elles, sont de véritables fruits conviviaux qui s'apprécient en famille ou entre amis. Encore faut-il respecter tout un cérémonial, une véritable mise en scène que **Pere Verdaguer** a su si bien évoquer dans cet entrefilet qu'il a fait paraître dans le journal *l'Indépendant* ; j'ajouterais que, de nos jours, il est de bon ton d'allier *castanyada i vi nou* (dégustation de châtaignes et de vin nouveau) comme le fait si bien, chaque automne, *l'association Capelleta*

## LES CASTANYES

Article de Pere Verdaguer paru dans *l'Indépendant* du jeudi 6 Janvier 2005

Durant la guerra les castanyes eren especialmente apreciades. D'una banda eren collidores quan s'havia acabat l'abundància relativa de l'estiu, amb la fruita, les hortalisses i sobretot les monges i les patanes.

Peró les cireres i els albercocs duraven poc, els préssecs s'acabaven a l'agost, perquè no existien com ara les varietats tardanes, i els raïms i les figues no anaven més allà del setembre, com ara. Cal dir, a més a més, que figues i raïms tenien amos, i que les primeres, si hom no en tenia a l'hort, les calia anar a buscar a la garriga, mentre que els segons, si hom no era vinyater, els calia anar a espigolar després de les veremes, i podeu creure que en aquels temps els gatimells que havien escapat als propietaris eran rars.

Les castanyes doncs arribaven en un moment en què els ventres eren de nou més aviat prims, i encara que fossin força buscades si hom tenia bones comes i la muntanya no feia por se'n podien trobar alguns quilos. Per la mainada, val a dir, la castanya era una lllaminadura, en uns anys en què les coses dolces anaven cares, amb el sucre severament rationat. D'aquí ve que la castanyada, que hom solia fer haven sopat, era un moment esperat. Hom preparava els fruits marrons i lluents fent-los un tall a fi que no explotessin al foc, i hom els torrava a la flamarada en una paella foredada. Era indispensable de fer-los saltar sovint, per tal que no cremar els que eren en contacte amb el metall i el foc. Era una feina que calia tenir per mà, i saber apreciar el moment en què aquelles castanyes eren cuites. Com per cargols, cal copsar l'instant.

Pendant la guerre, les châtaignes étaient particulièrement appréciées. Elles étaient prêtes à cueillir lorsqu'était achevée l'abondance relative de l'été, avec les fruits, les légumes et surtout les haricots et les pommes de terre.

Cerises et abricots duraient peu, et les pêches finissaient en août car il n'existait pas comme aujourd'hui de variétés tardives (1), et raisins et figues n'allaient pas au-delà de septembre (2) comme aujourd'hui. Il faut dire par ailleurs que figues et raisins avaient des propriétaires et que les premières, si on n'en avait pas au jardin, il fallait aller les « chercher » dans la garrigue, tandis que les seconds, si on n'était pas viticulteur, il fallait aller les grappiller (glaner) après les vendanges, et vous pouvez croire qu'à cette période, les grappillons « oubliés » par les propriétaires étaient rares.

Les châtaignes arrivaient donc au moment où les ventres étaient à nouveau creux, et bien qu'elles soient très recherchées, si on avait de bonnes jambes et que la montagne ne faisait pas peur, on pouvait en ramasser quelques kilos. Il est certain que pour les enfants, la châtaigne était une gourmandise en ces années là où, le sucre sévèrement rationné, les douceurs étaient chères. De là vient que la « castanyada » que l'on faisait après le repas du soir était un moment très attendu. On préparait les fruits marrons et luisants en les entaillant afin qu'ils n'éclatent pas au feu, et on les grillait à la flamme dans une poêle trouée. Il était indispensable de les faire sauter (de les remuer) souvent, afin que celles qui étaient en contact avec le métal ou le feu ne carbonisent pas. C'était une tâche qui demandait un certain tour de main. Il fallait aussi savoir apprécier le moment où les châtaignes étaient cuites, comme pour la cuisson des escar-

Aleshores hom les cessava sobre un sac o sobre un diari, hom les embolicava bé i hom deixava que s'maorosissin cinc o deu minuts, fregant el bolic un parell de vagades per fer saltar bona part de les pells ennegrides. Durant aquells minuts, a més a més la castanya se refredava un poc, prou perquè hom pugués agafar-la.

Als que bufaven, no faltava qui recordés : "Es mentre són calentes que es pelen !" hom desplagava el sac o el diari sobre la taula on la familia s'havia arrotllat, i la festa començava. Un tragué de muscatell era aleshores benvingut

1-Il y avait des variétés tardives, en particulier la succulente « pêche de vigne », il est vrai assez rare.

2-On trouvait encore grappillons et figues jusqu'à la mi-novembre.

#### **A propos de châtaigne :**

Rappelons, tout d'abord, qu'il s'agit d'un fruit, celui du *châtaignier* (castanyer) alors que *le marron*, non comestible, est une graine du marronnier d'Inde, arbre ornemental.

Ensuite, que la châtaigne, fruit automnal prisé en particulier des conflentois, a fait l'objet de définitions voire de devinettes en langue catalane. Voici l'une d'entre elles que je tiens de Martin Goze éminent catalaniste, botaniste et écologiste vernétois ; lui même la tenait (avec une kyrielle d'autres) de la célèbre revue catalane "Terra Nostra" chère à Raymond Gual :

Tres vestits m'has d'enllevar  
Abans d'arribar-me a la pell :  
El primer puxant-te els dits ;  
El segon, foc encenent,  
I el tercer, que és la camisa,  
Amb un punt me l'auras tret.  
Ben calantona t'agrado  
I per fer-te passar la fred  
A les brases em condemnes.

*Traduction volontairement littérale :*

Trois vêtements tu dois m'enlever  
Avant d'arriver à ma peau :  
Le premier en te piquant les doigts ;  
Le deuxième en allumant du feu  
Et le troisième, qui est la chemise,  
Aussitôt tu me l'auras ôté.  
Bien "chaudette" je te plais  
Et pour te faire passer le froid  
Aux braises tu me condamnes.

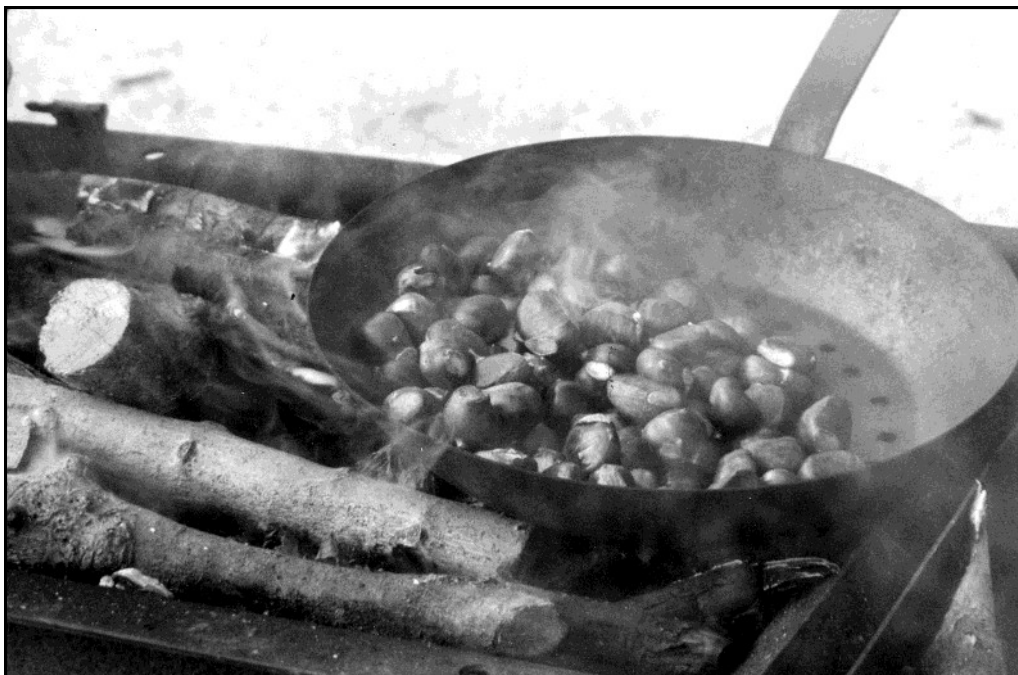
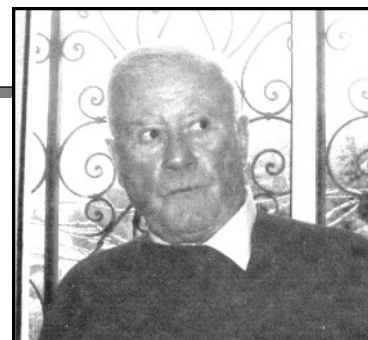


Photo Violette Grau



# MOSSET FA TEMPS



*Le Docteur Goujon de Prades ayant appris par le Journal des Mossétans le décès de Rémi Donetta, se souvient.....*

## « Monsieur » DONETTA

Fin mars, début avril 1944, avec dans la poche droite une « vraie – fausse » carte de travail, et dans la gauche une convocation pour un voyage gratuit en Allemagne, j'arrivai, avec d'autres, au Col de Jau embrumé, puis au Caillau. Si on se souvient de la précarité vestimentaire de l'époque, on peut évaluer le temps frisquet que nous rencontrâmes là-haut, à 1600 mètres d'altitude.

Monsieur DELAIGUE, ingénieur des Mines de Carmaux « nous reçut » et s'adressa à la cinquantaine de gueux qui arrivaient ; sympathique allocution bien peu écoutée : nos préoccupations étaient bien loin de ce que disait ce brave homme sur ce qu'il attendait de nous !

Il savait pertinemment que nous venions nous cacher, plus que travailler.

Applaudissements mêlés de huées quand il nous annonça que notre contremaître serait monsieur DONETTA !

Ah ! Donetta ! Il ne se doutait pas de ce qui l'attendait de la part d'adolescents mûris tout récemment, qui venaient ici pour fuir les polices de l'époque et pour matérialiser leur refus de partir en Allemagne au STO ! Il commença par nous dire qu'on n'était pas ici pour rigoler (on le devinait !), qu'il nous surveillerait (rires). Puis il décida de créer une équipe de cantonniers pour l'entretien de la route...et l'ingénieur m'en nomma responsable « parce que j'étais le plus... diplômé » (rires redoublés : je venais d'avoir le P.C.B : physique, chimie, biologie)

Donetta me demanda de « choisir mes hommes ». Bien sûr, mon choix se porta sur ceux

avec qui j'étais au Collège, et je constituai la plus fine équipe qu'on ait jamais vue au Col de Jau :

Paul Gouzy, Jean Jérémias, Claude Vidal, Edvig Baille, Francis Amiel.

Je regrette encore de ne pas avoir alors désigné celui qui devait devenir un de mes plus chers amis, Jean NOT, de Mosset, cantonnier de son métier, donc éminent spécialiste de ce qui nous attendait. Me parut-il trop vieux pour le rythme de travail que je prévoyais ? Il avait 32 ans et il était le père d'une fille de 8 ans, la si adorable Jeannette ! On devait l'économiser, le pauvre vieux !



L'adorable Jeannette

DONETTA me demanda si nous voulions commencer par le gué de la Castellane, ou par le Col de Jau. Pour éviter les efforts intempestifs de marche, nous optâmes collégialement (!) pour l'extrémité la plus proche du Caillau...mais après deux heures, Donetta nous avait tellement emm... que je l'informai, qu'après réflexion, nous irions le lendemain au Col de Jau. Ah ! ce trajet matinal quotidien, du Caillau au col de Jau ! que les fleurs étaient belles qui nous cachaient un horizon aussi noir pour des jeunes de 19 ans !

Pas une seule fois nous n'évoquâmes un lugubre avenir, une seule hypothèse en cas de victoire de l'Allemagne. Mais nous étions en France, et près de chez nous, et c'était bien là le principal.

Entre le Caillau et notre lieu de travail, un « no man's land » nous séparait des trop nombreuses visites de Donetta ! Et on l'entendait

arriver . Un jour pourtant, il nous surprit, assis autour

des quelques maigres pierres que nous avons brisées à la masse. Ce fut le déferlement hurlant des injures habituelles : « me cagou amb la sang de Deu ! La puta mare que vos va parir ! »

Un régal à entendre ! Il nous traita de tout avant de saisir une masse dont il usa et « abusa » pendant 20 minutes pour nous expliquer comment il fallait faire pour un rendement qui lui convînt.

Que de « han », de « Aixis », nous entendions, et que de « mais que vous êtes fort » nous proférions ! Le tas-exemple ayant été débité, Donetta cessa de taper et nous dit « es aixi que tindreu de fer ! Atencio, tornaré ! »

Il repartait

Il repartit, satisfait de sa démonstration et, fatigués par une telle débauche d'énergie, nous nous rassîmes tout de suite, satisfaits et émus du travail...qu'il avait fait. Notre dortoir était situé au 1<sup>er</sup> étage du bâtiment, au-dessus du logement de Donetta, de son épouse et de son fils Rémy. Lassés du continuel va et vient nocturne de ceux qui escaladaient, pour uriner en bas, le rebord de la fenêtre située entre mon lit et celui de Claude Vidal, nous installâmes une vieille boîte vide de cinq kilos de lait en poudre qui servirait d'urinal. Un matin, l'un de nous ne la vit pas et la renversa, pleine à ras

bord...et tout tomba chez Donetta. Vous auriez entendu les hurlements et apprécié toutes les injures qu'un Suisse-Italien catalonophone, italophone et francophone, peut être capable de proférer ! Du Délire ! Mais quel rigolade le matin, au tout petit déjeuner auquel nous

avons droit ! Café et soupe à la grimace firent bon

ménage ! Mais qu'il nous fallut de force pour serrer les lèvres et ne pas pouffer de rire !

Le débarquement arriva qui nous conforta dans notre

résolution de rester ici, malgré les multiples « invitations et menaces ». Donetta comprit que notre comportement ouvrier allait encore baisser, et il fut plus calme, ayant sans doute aussi compris qu'aucun de nous n'arriverait à casser de gros cailloux. Notre emploi du temps s'ouvrit largement aux longues heures de guet (de jour comme de nuit) pour la surveillance d'une montée éventuelle de la milice ou des allemands. Mais c'était



Jean Not (casquette), Jeannette, Isidore et Guidette, les parents de Jean

sans doute «trop risqué » et, après le 15 juin, personne ne s'aventura à faire irruption là-haut ! Et ce fut le 15 août 1944, et le baroud d'honneur !

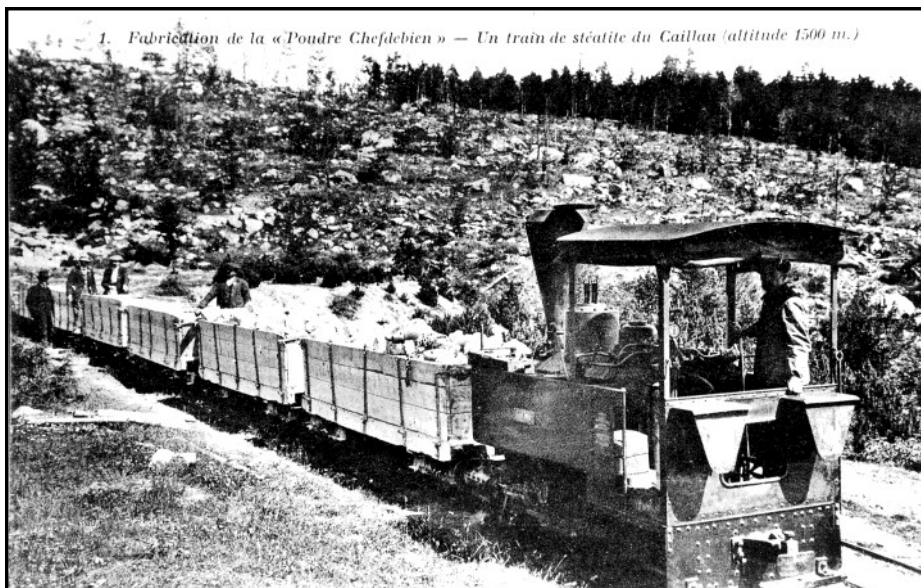
Et les années passèrent : Jean Not retourna à ses routes, certains à leur boulot, d'autres à leurs études.

Les miennes se terminèrent en 1950, date de mon installation à Prades.

Et un beau jour, parmi mes premiers patients, c'est Donetta qui m'appela, il habitait dans le quartier Gibraltar. Ce fut une consultation sympathique et agréable, où mon ancien contremaître me parla du Caillau. Il n'avait jamais été piégé par notre espièglerie, jamais dupe de notre paresse. Mais qu'il lui avait fallu de patience

pour faire son travail avec tous ces pirates !

« Me cagou amb l'hostia ! Sa voix était devenue trop faible pour jurer et pour blasphémer, mais je l'entendais encore dans l'inquiétante brume de là-haut où notre jeunesse se fortifia tant... malgré Donet-

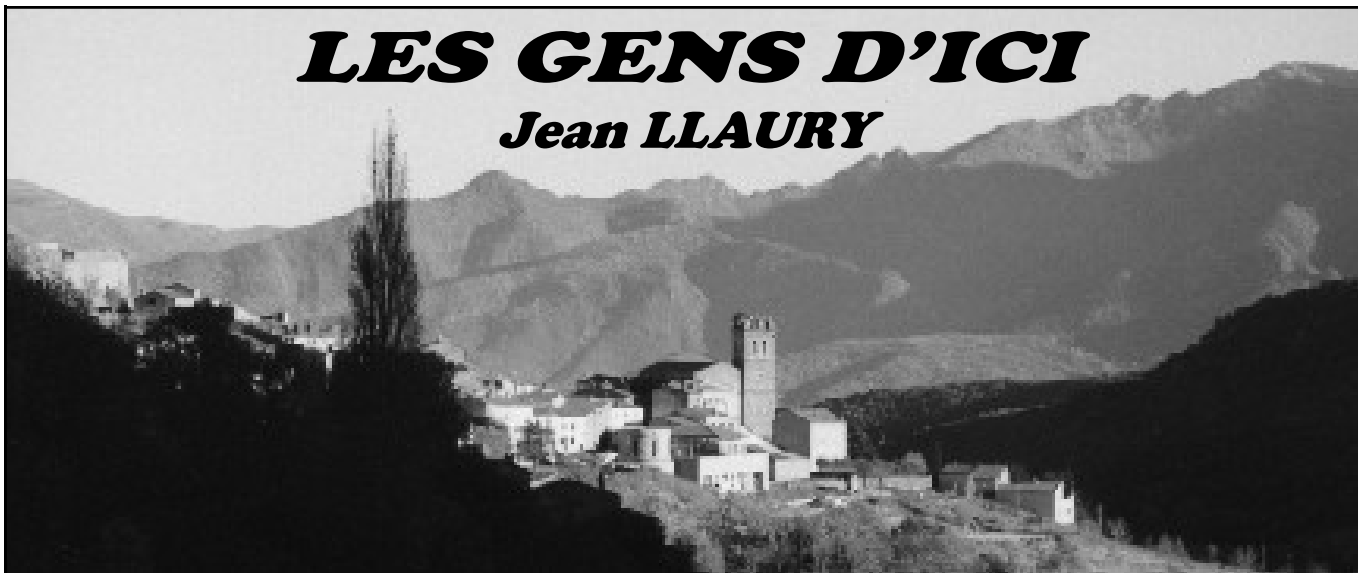


1. Fabrication de la «Poudre Chefdebin» — Un train de stéatite du Caillau (altitude 1500 m.)

ta... avec Donetta... peut-être grâce à Donetta !

# LES GENS D'ICI

Jean LLAURY



## JEAN SARDA

### Le Sage de "la Carretera del Coll de Jau"

Si, en ce jour de Noël de l'an 1932, un de ces photographes ambulants qui sillonnaient alors nos campagnes avait pu s'introduire dans la maison d' Isidore Sarda, il aurait immortalisé la famille au grand complet : les parents, Isidore le père, Mossétan de trente trois ans et la maman née Marguerite Dalbiès\*, trente deux ans, tous deux penchés sur le berceau de Suzette\*\*, la petite dernière qui n'a guère qu'un mois d'existence et, se tenant sur les côtés du couffin, les deux grands frères qui usent déjà leur fond de culotte sur les bancs de l'école communale : Jean, le cadet, qui "va" sur ses sept ans et l'aîné, Pierre, qui aura neuf ans en mars prochain.

\*Par les Dalbiès, Jean est un neveu de Bousquet Gaudérique dit "Galdric du château" et donc un cousin germain de Jean Bousquet le père d'André (Civada), de Jean Paul "de C o - plan" (célèbre agent secret) et de Jany doublement "del carrer del Trot".

\*\*Suzette s'est mariée à Batlle Marcel maréchal ferrant (ferrer) natif de Sahorre ; le couple installé à Espira de l'Agly a eu 3 enfants : Claudine, Joëlle - épouse d'Alain Siré ancien jeune maire de Mosset- et Martine.

Dans les années 25-30, la famille séjournait durant les 6 ou 7 mois d'estive au mas Dalbiès (aujourd'hui, propriété de M. Marty d'Argelès sur mer) dont avait hérité la maman. Ce mas est attenant au célèbre "*correc del niu de l'Astor*" (ravin du nid de l'épervier) et domine le cortal de

Marcel Bousquet, cortal reconnaissable à son long toit en tôle.

Anecdote : sur les *feixes* proches du mas, les Sarda cultivaient, plus spécialement, des pommes de terre dont ils entreposaient la récolte dans un grand trou rectangulaire creusé à l'abri d'une murette ; sitôt les tubercules descendus au village et lorsque les parents travaillaient quelques arpents isolés, cette cache, durant la petite enfance des gamins, leur était destinée ; le chat de la maison qui était très attaché aux deux garçons se juchait sur la murette à la vue des parents qui pouvaient ainsi contrôler les faits et gestes de leur progéniture.

Jean se rappelle avec nostalgie du jour où, descendant de *la forêt de Salvanera* (forêt noire), Marie Graner, la femme du cantonnier qui demeurait en famille à la *Maison Cantonnière* sur la route du col, leur avait distribué, dans leur trou, un plein bol de framboises qu'elle venait de récolter.

Fin d'automne, hiver et début du printemps se "passaient" au village ; c'est ainsi que Jean a vu le jour "*carrer de Villanova*" (rue de la Ville nouvelle) ; ensuite la famille a émigré dans une maison louée

"*carrer dels Cabanots*" (rue des petites cabanes) tout près de la demeure actuelle d'Henri Bousquet ; plus tard, les Sarda s'installeront "*carrer del Pou*" (rue du puits) dans une maison familiale.

D'abord agriculteur, Isidore le papa se lance, dans les années 30-35, dans le négoce des vins ; dans un premier temps cela se révèle être un bon "créneau" ! C'est ainsi



Cortal du Niu de l'Astor

qu'en l'espace de 5 ans, il se rendra successivement acquéreur de 3 camions Citroën, un 500 kg puis un 6 cylindres de 1800 kg et enfin un 5 tonnes ; preuve que, au moins durant ces premières années, le commerce des vins "marchait" bien !

Le rez-de-chaussée de la demeure était une véritable "cave à vins" riche d'une dizaine de barriques de 100 litres provenant des chais de Catllar.

Isidore envisage, dans les années 36-38, de s'agrandir et de faire construire un grand garage, de fait un véritable entrepôt, sur la route *du Congost* (le Défilé à la sortie Ouest du village) ; chose faite, les 2 maçons de Mosset, Isidore Monceu et Isidore Grau, lui conseillent alors de le surmonter d'une grande bâtisse qui allait devenir, après le malheureux échec du négoce, la maison Garrigo.

Les raisons de cette faillite ? Sachez que ce commerce exigeait une disponibilité et surtout une santé à toute épreuve et, malheureusement, après une première période euphorique, la santé d'Isidore va périlcliter et il ne pourra assurer correctement son négoce : l'entreprise n'est alors plus viable et doit cesser !

Cette faillite subite va entraîner un grand bouleversement dans la vie de Jean ! Agé de 12 ans, ce dernier vient de subir avec succès les épreuves du Certificat d'Etudes Primaires ; il faut dire que le garçon est tête de classe en concurrence avec Josette Fabre (la sœur de Christine) et si cette dernière rejoindra l'Ecole Supérieure de Prades pour accomplir des études complémentaires (elle deviendra institutrice), Jean qui espérait poursuivre sa scolarité doit, la rage au cœur, s'engager comme "mosso" (mossou : garçon à tout faire) chez son oncle *Galdric del Castell* qui possède une belle propriété au "*Riberal*" (bord de rivière en amont de la "*Farga de Dalt*"- la forge du haut-).

Et donc, de 12 à 18 ans, Jean va s'initier aux durs travaux de la Terre tout en étant nourri, logé et percevant son l'argent de poche.

En quoi consistait le travail de notre garçon ?

Levé dès 5 heures, il se rendait en camionnette, en com-



pagnie du laitier, au Riberal (il était alors 6 h) où l'attendait la traite d'une quinzaine de vaches dont il livrait les 50 litres de lait quotidiens au laitier de retour de sa tournée matinale. Ensuite, il s'occupait des bêtes, nettoyait l'étable... Et, en fonction des saisons, aidait Galdric et son épouse à labourer, à faucher (à la faux "manuelle") les prairies et à entretenir les cultures du Riberal : blé, betteraves, maïs, pommes de terre, poires, pommes reinettes...

Durant le temps des congés estivaux, le fils, Jean Bousquet et le beau-fils, Sébastien Fabre prêtaient main forte aux travaux des champs.

Cela va se poursuivre six ans ! Six longues années au cours desquelles Jean sera victime entre autres, en 1945, d'une sévère pleurite ; il prendra cependant goût au travail de la terre et plus particulièrement à la culture des fruits.

A la maison beaucoup de choses ont changé ! Le défunt négoce des vins a fait place à un modeste élevage bovin mais il faut savoir (nous approchons de la fin de la guerre 40-45 !) qu'à cette époque, où la vie en milieu rural était encore quasiment autarcique, une famille pouvait "vivre" du lait tiré d'une demi douzaine de vaches (1).

"Durant ces années là, la vente du lait, alors denrée rare, rapportait jusqu'à 35 000 F par mois et je crois

me rappeler qu'un instituteur gagnait mensuellement dans les 30 000 F !" (Il s'agissait, évidemment, de francs anciens, d'avant le Général de Gaulle et la V<sup>e</sup> République).

Jean retourne alors à la maison où le travail ne manque pas...



Quarante ans de mariage

Le dur et patient travail des champs et des jardins c'est vrai, mais également les plaisirs de la chasse, de la pêche, du braconnage (plus ou moins officialisé) car Jean est un homme de la Nature et ses instants de loisir il les consacre surtout aux bois et aux rivières (2)... Il y a aussi les sorties, les joyeux repas, les bons tours joués avec ses copains de "la classe" : François Canal, Roger et Julien Corcinos, Justin et Raoul Grant, Henri Bousquet, Jacques Grau, Clément...

Dans les années 50, après avoir accompli ses "obligations militaires", notre

homme décide de voler de ses propres ailes et de se lancer dans une culture relativement "récente" dans la vallée : celle des pêcheurs ; il va "prendre" des propriétés à mitges (moitié moitié) ; d'abord, à *la Croeta*, celles de Madame Ville (épouse d'André, le célèbre mathématicien) puis, à *Corbiac*, les terres de "Pascalloune" Bataille celle qu'enfant j'appelais *marraine*

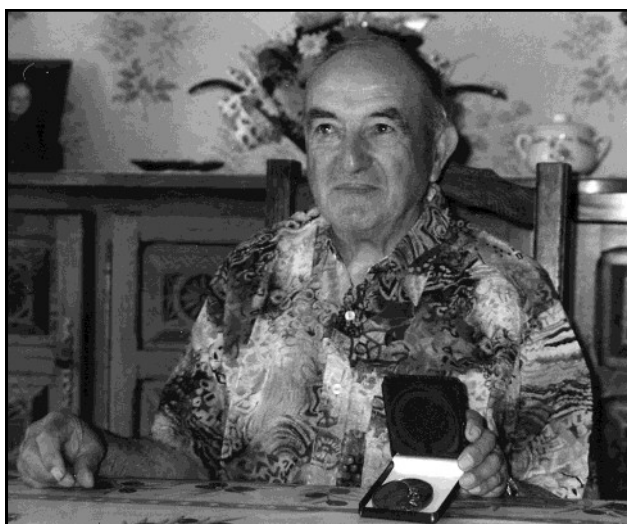


-faire et son tracteur (un Forson puis un Deusch ; ce dernier est toujours en fonction à Campôme) aux agriculteurs de la vallée...

Un dernier défi avant le départ en retraite ! Dans les années 80 et alors que propriété et bois de la ferme de Covazet ont été "repris" par la *Mutualité Agricole*, Jean se voit proposer, en compagnie de Louis Salettes d'Arboussols, le poste de "gardien -

(3). Durant plusieurs saisons, il va, en plus, s'employer à la coopérative *La Paysanne* pour effectuer le ramassage et le transport des fruits depuis les propriétés de Mosset jusqu'à Prades à l'aide d'un camion Renault 4 tonnes ; il effectuait, en moyenne, 4 allers retours par jour et travaillait "à la commission" ; lorsqu'il y avait un excédent de pêches -certains jours, on récoltait jusqu'à 70 tonnes de fruits dans la haute vallée- il faisait appel à une entreprise de transport " *les camions rouges de Perpignan*".

"Ce fut l'âge d'or de la pêche et des propriétaires de vergers de pêcheurs ! Mais quel travail ! Il me fallait de plus récolter mes propres fruits et j'arrosais la nuit ! Mais cela n'a eu qu'un temps !"



garde forestier" du domaine.

Jusqu'à son départ à la retraite, Jean va donc veiller à l'entretien du célèbre chemin de Covazet, cette piste qui, durant des décennies, a vu défiler (à 15 km/ heure !) le fameux *Decauville* cher au baron de Chefdebien ; il veillera également sur la forêt et la ferme dont il entretiendra les dernières productions agricoles... L'hiver venu, c'est dans la plaine, au Domaine viticole "*Cap de Fousté*" ("Tête de bois" rendue célèbre par Gilbert Bécaud), également propriété de "la Mutualité Agricole" que Jean viendra apporter ses soins.

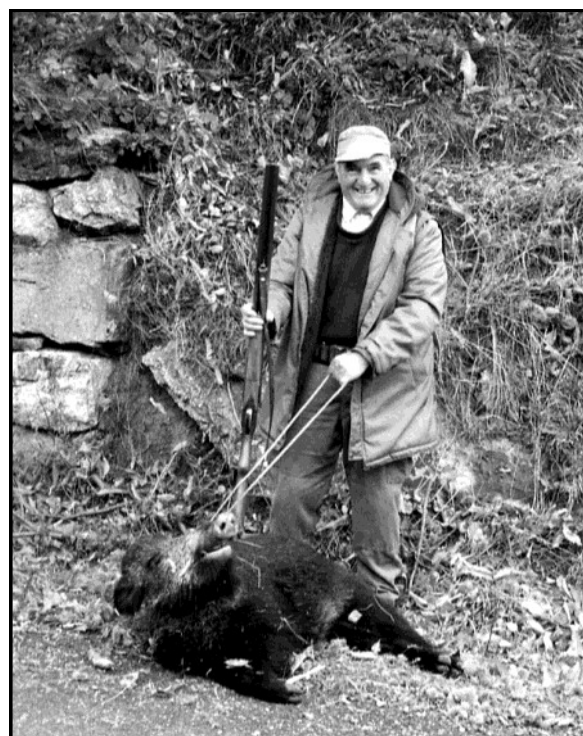
La vie "active" de Jean Sarda ne se résume pas à ce dur, patient et parfois exaltant travail de la Terre ; conjointement, il assu-

Et justement, le temps s'écoule ! Nous sommes en 1961, année où Jean va convoler "en justes noces" comme on disait alors. Sa promise, Josette Argusa, est de Villelongue de la Salanque ! Comment ont-ils pu se rencontrer, lui, homme du Conflent et elle, jeune fille du littoral roussillonnais ? Tout simplement : la sœur de Josette, mariée à un employé de la SNCF en fonction à Villefranche, habitait Prades et conviait souvent sa jeune sœur au moment des fêtes et c'est ainsi, que pour la Saint Valentin (je n'invente rien), Jean rencontra Josette aux "Variétés" pradéennes.

L'année suivante naissait Jean Michel suivi, en 1968, de Denis (4).

Mais nous voilà en 1965 et un ami pêcheur de truites, Margail d'Ille sur Têt, va lancer Jean dans une nouvelle entreprise : " *La population mossétane vieillit, les travaux des champs sont toujours aussi pénibles mais les petits propriétaires n'osent pas investir dans l'achat d'engins mécaniques coûteux qui allégeraient leur tâche ! Pourquoi n'achètes-tu pas un tracteur pour procéder aux labours, arrachages, récoltes... à la demande ?*

Aussitôt dit, aussitôt fait et voilà notre Jean louant son savoir





me son rôle d'époux, de père, de grand-père mais également de militant bénévole participant activement à la vie de la cité, à la vie de ce Mosset qu'il aime tant !

Citons, en vrac :

**Conseiller municipal** durant 36 ans sous les magistratures de Louis Soler puis de René Mestres.

**Président du Comité local de la Mutualité Agricole**

**Membre très actif du Comité des fêtes durant plus de vingt ans**

**Président de la Société de Chasse** durant de nombreuses années ; c'est dans son garage de la *carretera del coll de Jau* qu'avaient lieu le dépeçage puis le tirage au sort des

parts du grand gibier ramené : sangliers, chevreuils, biches et cerfs.

**Président de la Société de Pêche** et surtout responsable de l'alevinage de la Castellane ; c'est à ce titre, et sous l'égide de Sébastien Périno, que lui fut attribuée la Médaille de "la Fédération de pêche et pisciculture des PO".

A ce sujet, ajoutons que Jean et Sébastien étaient entourés d'une solide équipe qui comptait dans ses rangs Fabre Sébastien, François Canal (aujourd'hui disparus), Margail d'Ille sur Têt, Claude Comes et, depuis peu, le jeune Sébastien Bousquet...

## Notes et Anecdotes

1) A propos de la vie en "autarcie" : en ce temps - là, la plupart des familles mossétanes cultivaient, tout près du village, une ou plusieurs "petites feixes" (jardinets), engraisaient le cochon annuel, possédaient un poulailler, des clapiers, deux ou trois chèvres confiées au chevrier communal ( M. Ruiz) et souvent quelques vaches dont deux servaient d'animaux de trait, l'autre ou les autres donnant, bon an mal an, un veau puis leur lait... Et justement, c'est avec une partie de la crème du lait récolté que Jean faisait son beurre ; il avait mis au point au Riberal une baratte en bois actionnée par le courant de la Castellane ; cela suffisait pour transformer en beurre le contenu d'un bidon de crème !

L'existence, à proximité du col de Jau, d'une **Font de la mantegua** (source du beurre) tend à montrer que cette pratique devait être courante.

2) Homme des bois et des rivières, Jean Sarda l'est depuis sa plus tendre enfance.

Braconnier et surtout trappeur de sauvagines, c'est durant les années noires de l'occupation qu'il piégea ses premiers renards vendus 1000 F pièce en 43, ensuite des **martres** et leurs cousines **fouines** cédées pour 9000 voire 10000 F en 45, mais également **des blaireaux, des putois**...

Chasseur et tireur émérite, les lapins de garenne ainsi que les lièvres étaient souvent servis à la table familiale ; quant aux sangliers et autres grands gibiers, ces dernières années, Josette ne savait plus à quelle sauce originale les accommoder.

Dans un des premiers JDM, j'ai déjà raconté l'épopée de ce sanglier de 60 kg tué "deux fois"- la première par le collet du garde forestier, la seconde par la chevrotine de Jean- et ramené, à la nuit tombée, à dos d'homme jusqu'à son logis **del carrer del pou** ; c'était dans les années 50 !

Vendu à un boucher pradéen, il avait rapporté 24000 F (anciens) à l'heureux chasseur.

Cependant, pour le plaisir de la découverte, les surprises heureuses ou malheureuses, les sensations fortes procurées... la pêche et j'entends par-là la pêche à la truite dans sa rivière La Castellane l'emporte, chez Jean, sur la chasse et ses émotions.

Dans un premier temps, Jean pratiqua surtout la pêche (prohibée) au filet ; agissant seul, il accrochait l'un des bords de l'engin à l'extrémité d'une gaule qu'il manipulait

d'une main et de l'autre il maintenait le deuxième bord ; ensuite, il "promenait" le filet, tel la "muleta" d'un matador, de l'aval vers l'amont du gouffre ou du courant ; cela demandait de la ruse et de la force alliées à un savoir-faire que peu (dont les frères Corcinos) de braconniers possédaient. Son plus beau coup Jean le réalisa dans le gouffre situé au-dessous de Sant Julia el Vell (l'église du premier Mosset, en aval de l'ancien mas Qués) : dans l'heure, il captura après six coups de filet successifs près de 40 truites. En ce temps-là, que la Castellane était poissonneuse !

Jean, s'il continua à prélever maintes truites dans sa rivière, le fit ensuite le plus légalement du monde en utilisant canne, fil de nylon et hameçon (sans oublier le permis de pêcher !) ; enfin, prenant rapidement conscience que la

pression de pêche risquait de tarir la manne poissonneuse, notre homme s'associa avec Sébastien Périno -garde chef de la Fédération- afin d'aleviner régulièrement la Castellane et ses "correcs" affluents ; croyez-moi, il en faut de la volonté, de la force et du souffle pour transporter jusqu'à la source de Can Rec ou jusqu'au pied de la Balmette un sac lesté d'une vingtaine de litres d'eau dans lesquels "barbotent" quelques milliers d'alevins (sans compter l'oxygène que le garde y insuffle au départ de l'opération).

C'est dans ce cadre là que, dans les années 80, il alevina avec le concours de son ami Sébastien Fabre divers affluents de la Castellane dont le "correc de la Coma"...

De même, mais cette fois avec l'aide d'un copain ariegeois, il "ensemença" en "saumons des fontaines" les cours supérieurs de Can Rec et de la rivière. Vingt ans plus tard, des saumons descendants de ces lointains pionniers sont encore visibles ; preuve de leur relatif enracinement dans un milieu pas toujours très favorable (braconnage chimique stupide et périodes de sécheresse ou de très grand froid).

3) Dans les années 45, pour avoir entendu ma grand-mère Marie me parler de marraine en désignant Annatoune Battaille, le petit "villaret" que j'étais était persuadé que cette gentille dame était sa véritable marraine jusqu'au jour où Maurice Soler m'expliqua que les jeunes mossétans appelaient ainsi, par déférence, toutes les mémés du village.

4) Jean Michel, Denis et leurs épouses respectives vivent actuellement dans l'est de la France à 150 km les uns des autres ; ils ont donné à Josette et à Jean 4 petits enfants.



L'art d'être grand-père



# I sí cantéssim ?



Vierge de Notre-Dame de Corbiac

Jean MAYDAT

**Un grapat de cants catalans**

**En sí ou chantant ?**

**Une poignée de chants catalans**

✱ **Pessebre** : Fêter Noël au village, c'est évoquer son Pessebre, sa crèche vivante catalane, manifestation renouvelée chaque année, de l'adoration des bergers. Le premier a été créé par notre ami Michel Perpigna avec les « Pastorets de Mosset » le 24 décembre 1983, à la messe de minuit célébrée alors par le père Dudon.

On se souviendra de l'heure de gloire que connurent nos Pastorets présentant le Pessebre à l'église de la Madeleine de Paris, *si us plau* ! C'était samedi 20 décembre 1986, avec le concours de Jordi Barre et du baryton Michel Cazenove, devant plus de 2 000 personnes et en présence de Louis Amade, le célèbre Préfet-poète de Paris (Décédé en 1992, celui-ci repose au cimetière d'Ille-sur-Têt, la ville où il a vu le jour en 1915).

Le livre *Mosset et le Pessebre* de notre poète-troubadour Mossétan, est un beau florilège de chants.

J'en ai extrait tout naturellement cette belle cançó de Nadal : **Fum, fum, fum** (Prononcez *Foum, foum, foum* !).



## Fum, fum, fum



Al vint-i-cinc de de-sem-bre, Fum, fum, fum !



fum ! Ha nas-cut un mi-nyo-net ros i blan-



quet, ros i blan-quet, fill de la Ver-ge Ma-ri-a, n'és nat



en u-na-es-ta - bli-a, Fum, fum, fum ! Ha nas - fum !

### Traduction en bref :

I- Le 25 décembre...

Est né un petit garçon  
Au teint roux et blanc...

II- Au plus haut de la montagne...  
Il y a de nombreux bergers,  
Emmitoufflés...

Avec leur gilet en peau<sup>1</sup>  
Mangeant des oeufs et du boudin...

III- Dieu nous donne de saintes fêtes...  
Qu'il fasse froid, qu'il fasse chaud,  
Elle sera la meilleure...

1 - samarra = *géc de pell usat pels pastors*  
= gilet en peau des bergers

### - I -

Al vint-i-cinc de desembre,  
Fum, fum, fum ! *bis*  
Ha nascut un minyonet  
ros i blanquet, ros i blanquet,  
fill de la verge Maria,  
nés nat en una establia,  
Fum, fum, fum ! *bis*



### - II -

Ací dalt de la muntanya,  
Fum, fum, fum ! *bis*  
Si n'hi ha uns quants pastorets  
abrigadets, abrigadets,  
amb la pell i la samarra  
menjant ous i botifarra,  
Fum, fum, fum ! *bis*



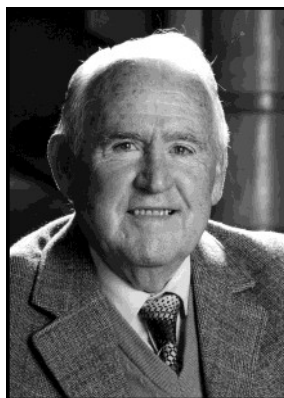
### - III -

Déu nos doni santes festes,  
Fum, fum, fum ! *bis*  
Faci fred, faci calor  
serà el millor, serà el millor,  
de Jesús fem gran memòria,  
per que ens vulgui dar la glòria,  
Fum, fum, fum ! *bis*

### Références :

- Disque CD *Nadal* - Jordi Barre - PS 5112 (Producció Cantem)
- CD *Chansons traditionnelles de Catalogne* - Orfeo Català - HMI 1907006 (Musique d'abord - Harmonia mundi - 1992)
- *Mosset et le Pessebre* de Miquel PERPINYÀ (Éd. Maison COMET - Perpignan-1987)

## ARTS ET



## LETTRES

**Claude Belmas**

Michel Perpigna vient d'écrire un nouveau livre « **Les Mossétans ! Ou l'âme d'une vallée** » ouvrage qui est sous presse actuellement et qui devrait sortir dans le courant décembre.

Le journal des Mossétans a voulu interroger l'auteur.

*JDM : MP avant de nous parler de votre nouvel ouvrage pouvez vous nous dire combien en avez-vous écrit ?*

MP : J'ai déjà publié douze ouvrages : des romans (4), des souvenirs sous forme de récits. « Le Tram » y tient une place particulière pour moi puisqu'il inclut les souvenirs de Perpignan de 1936 à 1954. Enfin deux recueils de poèmes parus en 1950 et en 1988.

*JDM : Dans quel genre mettriez-vous votre dernier livre ?*

MP : Dans les récits souvenirs qui sont un hommage à la vallée de Mosset que j'ai découverte pour la première fois en 1942 et où ma famille est venue se réfugier en 1943 au moment des années noires de la guerre. Période difficile où le froid et la faim dominaient mais où nous avons trouvé de l'aide et du réconfort de la part des Mossétans.

Cet ouvrage s'inspire de mon précédent « Mosset et le pessebre » augmenté de nouveaux souvenirs jusqu'aux plus récents événements à savoir « Opéra Mosset. »

*JDM : Depuis quand travaillez vous à cet écrit ?*

MP : Environ depuis six mois entre le projet et l'écriture définitive. Je note des idées, me remémore des images et des circonstances, je rassemble les documents et j'écris le texte au fur et à mesure.

*JDM : Avez-vous abandonné la poésie ?*

MP : Non pas du tout. Voici d'ailleurs le dernier poème

que j'ai composé « Phébus latin ». J'ai composé en catalan et en français. Je suis membre de l'académie poétique des Genêts d'Or, lauréat de l' « association

artistique de la préfecture de police de Paris ». Comme vous le savez j'ai créé le Pessebre en 1983, année tragique pour ma famille. J'ai été très proche de Jean Amade et de son fils Louis, tous deux poètes.

*JDM : Que vous apporte l'écriture dans votre vie ?*

MP : Pour moi c'est une véritable thérapie, une détente, un besoin, un plaisir immense.

*JDM : Quels sont vos auteurs préférés ?*

MP : Les poètes surtout : Hugo, Lamartine, Musset, Baudelaire, moins Verlaine. Personnellement je préfère composer en alexandrins, la forme sonnet m'inspire moins.

*JDM : Etes-vous le seul dans votre famille à écrire*

*et quels sont vos projets ?*

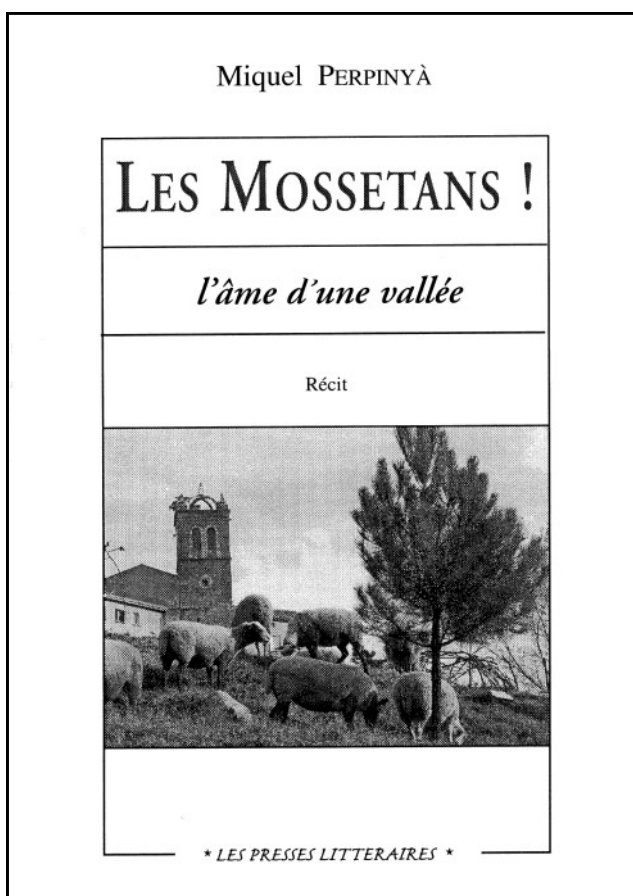
MP : Je pense être le seul. Quant à mes projets... je suis pour le moment tout occupé à la publication de mon livre, l'inspiration viendra après.

« **Les Mossétans ! Ou l'âme d'une vallée** » sera en vente en librairie à compter du 10 décembre.

Pour les abonnés du JDM qui sont éloignés, il est possible de se le procurer en écrivant à l'auteur. Moyennant un chèque de 14 euros ils recevront le livre sans frais de port supplémentaire.

**Contact :**

Michel Perpigna,  
Cami de la Croetta  
66500 MOSSET  
Tél : 04 68 05 01 39





# LA VIE DES ASSOCIATIONS



## OFFICE DU TOURISME

### Couleurs de Mosset

Thérèse CARON



A Mosset point de nostalgie et de mélancolie à l'arrivée de l'automne. Bien sûr, les vacances sont finies pour la plupart des gens, le village va se mettre en sommeil pour quelque temps, mais ce n'est surtout pas de l'hibernation. Le temps est venu pour les Mossétans de profiter des joies de l'automne et de l'hiver : castanyada et matança, pour réjouir nos palais, quelques concerts pour le plaisir des oreilles, pessebre, rifle et autres animations pour faire vibrer nos 5 sens.

Mais ce qui réjouit le plus les Mossétans et les habitants de la Vallée, ce sont les joies procurées par la Nature : déjà les effluves de champignons et de châtaignes grillées se mêlent dans les rues à l'odeur des feux dans l'âtre, tandis que le spectacle de la nature flamboyante se met en place. Chaque année je me fais la même réflexion « c'est plus beau que l'année dernière » ; est-ce vrai ou est-ce moi qui garde toujours un regard neuf sur la Vallée ? Peut-être êtes-vous comme moi ? Alors je vous invite à un petit jeu : reconnaître les arbres, de loin, par leur robe colorée.

Les merisiers donnent le ton en ponctuant de rouge éclatant la masse sombre des chênes et des pins sylvestres ; puis dans les ravins, comme un trésor enfoui depuis des lustres, l'or des érables explose ; tandis que sur le haut de la vallée les hêtres prennent cette teinte pourpre si particulière, soulignée par le brun des fougères ; plus près de la rivière, les silhouettes pointues des peupliers se dorent progressivement aux rayons d'un soleil d'automne un peu frileux. Bientôt, les châtaigniers se signalent aux amateurs de récolte, dessinant dans la montagne des

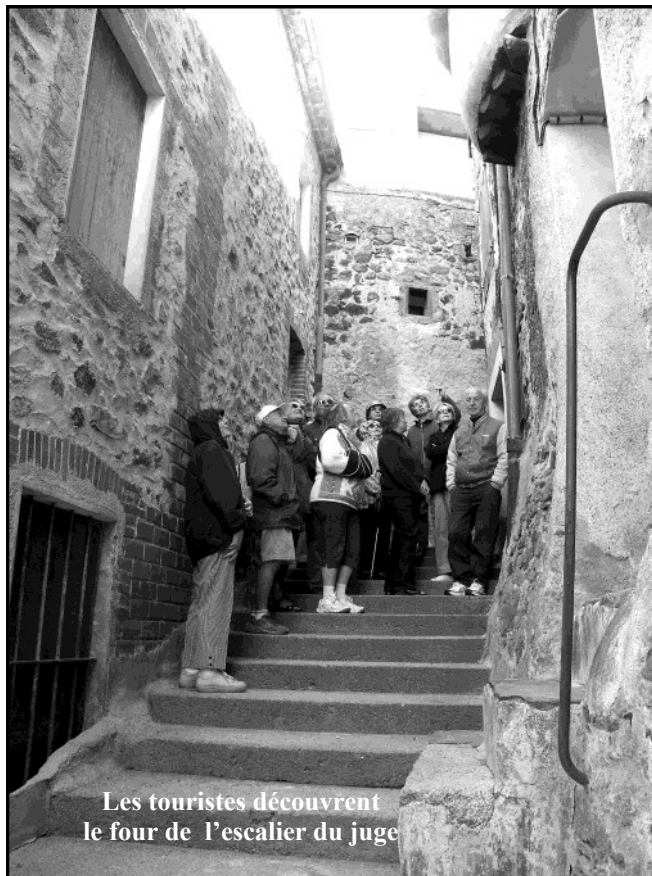
motifs qui font marcher l'imagination. Les derniers à changer de ton seront les chênes pubescents, qui garderont leur brun feuillage marcescent jusqu'à ce que les nouvelles feuilles, au printemps, chassent les anciennes.

On pourrait continuer ainsi longtemps car, en y regardant de plus près, les occasions de composer des bouquets colorés sont nombreuses, en particulier avec buissons et arbustes : à vous de jouer !

Après cette envolée lyrique, revenons à l'Office du Tourisme : la haute - saison s'est achevée sur une note sympathique avec les Journées Européennes du Patrimoine. En ouvrant caves, granges ou maisons particulières, des Mossétans ont permis à des visiteurs de découvrir un patrimoine discret, qui dort, jalousement, derrière des portes frileusement fermées. Les personnes présentes à ces journées ont eu l'impression d'être des privilégiés à la recherche d'un trésor bien gardé. Cette expérience enrichissante pour tous, mérite peut-être une suite ? Nous en reparlerons certainement. Pour le moment notre premier travail, celui qui va mobiliser toutes nos énergies c'est la préparation d'une nouvelle exposition sur le thème des « métiers et savoir-faire ». Mossétans, préparez-vous,

nous aurons sûrement besoin de vous.

Pour le reste, on pourrait dire c'est la routine : préparer la prochaine saison, revoir les animations, ateliers, conférences ...en fonction du nouveau thème présenté à la Tour des Parfums, assurer la promotion de la Tour des Parfums et de notre village, le tout en maintenant et confortant le lien avec les villageois.



Les touristes découvrent le four de l'escalier du juge



# OPERA MOSSET

## Après la nuit du 4 août

Georges Cara

Que s'est-il passé à Opéra Mosset après la dernière représentation de Sacrée Carmen le 4 août 2005 ?

D'abord beaucoup de bonheur dans les coeurs, en se remémorant tous les bons moments, tous les écueils évités, en lisant les articles élogieux de la Presse unanime.

Et beaucoup de tristesse en voyant partir nos solistes et notre orchestre avec lesquels s'étaient tissés tant de liens d'amitié !

Et puis, après, il a fallu se ressaisir car la vie continue et l'activité d'Opéra Mossset aussi.

Dès le 5 août, nous avons assuré le démontage des tentes avec le Conseil Général après avoir rangé les costumes et le matériel dans la nuit et au petit matin ; dans la foulée a eu lieu le paiement des artistes.

Puis en août et septembre, des équipes se sont constituées pour démonter les décors (bois et structure métallique), les roues, le taureau, les poupées... et les ranger dans différents lieux obligeamment prêtés à Mosset.

Le village s'est mobilisé pour démonter les gradins et les charger plus tard sur un semi-remorque, pour ranger la salle polyvalente et nettoyer la cour du château ainsi que les locaux qui avaient été occupés. Il reste

encore début novembre à démonter l'écran sur les murs du château !

Les costumes ont été aussi rangés, regroupés, certains lavés.

Puis tout au long des mois d'août, septembre, octobre, nous avons restitué à leurs propriétaires les biens qui leur appartenaient, et c'est un inventaire à la Prévert !

Les instruments de musique partis en convoi au conservatoire de Perpignan.

Les costumes militaires rendus à l'Armée à Montpellier.

Le matériel de cuisine (à Ille, ....)

Les véhicules (camionnette, quad, moto, ..)

Le matériel d'éclairage à Ille, en Hollande, au Conseil Général,.....

Le matériel sono

Une poursuite à Perpignan

Deux caméras (l'une à l'association « grandir avec les livres », l'autre à l'Université

Les toilettes ambulantes

La buvette,

Ouf ! En novembre tout est rentré dans l'ordre.

Pendant ce temps-là, d'autres équipes se sont occupées des aspects média :

Mettre les photos à la disposition de tous

Mettre à jour le site web

Réaliser le premier film vidéo

Préparer le second DVD pour le début de l'année 2006

Rester en contact avec les journalistes pour répondre à leurs questions.

Et bien sûr, le Bureau continue de gérer la communication de l'association ;

il a organisé la présentation du film en septembre, il donne les informations en sa possession à la chorale, aux amis, répond au quotidien au courrier, aux appels téléphoniques, aux demandes de nos partenaires. Il gère aussi les aspects administratifs, paye les factures, envoie les déclarations fiscales aux sponsors, envoie les dossiers assurances et fait face aux virus informatiques !



Le suivi des dossiers financiers fait aussi l'objet de soins attentifs car il est primordial :

Faire rentrer les subventions 2003-2004.

Adresser les dossiers 2005 au Conseil Régional et à l'Europe (notons que la subvention 2005 du Conseil Général a rapidement été versée).

Enfin, nous ajustons la comptabilité tous les mois, préparons les comptes de fin d'année et le bilan, rédigeons les rapports d'activité, organisons les réunions des Conseils d'Administration et l'Assemblée Générale du printemps.

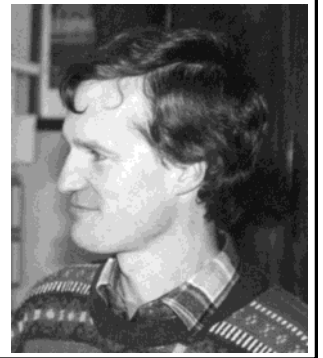
Merci encore à tous ceux qui ont apporté et apportent encore bénévolement leur contribution à l'accomplissement de toutes ces tâches.

Sacrée Carmen quand tu nous tiens !!



# QUOI DE NEUF MONSIEUR LE MAI- RE ?

**RENÉE PLANES**



## Entretien avec Olivier Bétoin Maire de Mosset

*Quoi de neuf Monsieur le Maire en ce mois de novembre 2005 ?*

Danielle Oliva a fait valoir ses droits à la retraite et quittera la Poste à la fin de l'année. La Poste se désengage, on va donc créer une agence postale communale qui, dans un premier temps, restera dans les locaux actuels. Nous envisageons de la déplacer, par la suite, dans les locaux de la mairie, en faisant certains aménagements dans le hall d'entrée. La personne en charge du bureau de poste pourra également s'occuper de l'accueil et libérer un peu la secrétaire de mairie pour certaines tâches. Le nouveau service sera informatisé et aura les mêmes prestations, les mêmes jours d'ouverture six jours sur sept et probablement les mêmes horaires en coordination avec l'arrivée et le départ du courrier. La distribution dans le village sera faite par la postière qui monte de Prades. Pour le guichet, on choisira une personne qui ait le sens du service public et de la confidentialité comme Danielle Oliva.

*Le salaire de cette personne sera-t-il entièrement à la charge de la commune ?*

L'employé communal sera payé par la commune. Mais, en contre partie, du fait que la poste se décharge de cette prestation de service public, la commune doit toucher une prime qui couvrira à peu près la charge que représente cet emploi.

*Cette prime est-elle renouvelable chaque année ? De quel organisme provient-elle ?*

Oui, cette prime est renouvelable par une convention signée pour neuf ans. Elle provient des fonds de la poste après un accord entre la Poste et l'Etat.

Elle nous met dans l'obligation d'assurer les prestations d'un service public. Si nous n'avions pas signé, cela aurait supposé la fermeture définitive de l'agence postale.

*Puisque nous parlons de services, je pense qu'une boulangerie dans le village est un service au moins aussi important que celui de la poste. Où en est-on des problèmes de la boulangerie ?*

Pour nous, l'objectif est la réouverture de la boulangerie. Il faut tout d'abord que Tony aille mieux, puis que les problèmes d'experts, d'assureurs etc. qui sont toujours en cours soient terminés. La commune, au vu du rapport de l'expert, attaque certains prestataires pour malfaçon. Dès que nous aurons le feu vert des assureurs, nous remettrons la boulangerie en état. J'espère que ce sera le plus vite possible. De plus, si on libère l'espace occupé par les locaux de la poste, on peut réfléchir à un autre aménagement dont vous aurez la teneur dans le prochain JDM., puisque c'est l'un des sujets du prochain conseil municipal.

*Nous parlons de bâti, donc, où en est le lotissement ?*

Le lotissement est lié à la révision de la ZPPAUP (zone de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager) et du PLU (plan local d'urbanisme). Je pense que tout a été fait au niveau de la commune pour apporter des modifications. Les experts chargés de ce projet ont tous les éléments. Ils doivent finir de rédiger les documents puis, lors d'une réunion, les soumettre aux services de l'état, dont l'architecte des bâtiments de France. Ensuite ce sera soumis à enquête publique.

*Ce qui va prendre combien de temps avant que quelqu'un puisse acquérir une parcelle ?*

Au mieux six mois ? Je n'ose pas dire au pire : le Parc Naturel Régional doit donner son avis sur les

nouveaux PLU. Or, depuis cet été, le PNR commence à fonctionner, avec quatre salariés seulement. Il y a 64 communes au PNR, toutes dans le même cas que Mosset : elles doivent mettre leur PLU en conformité avec la charte du parc. Cela prendra donc encore un bout de temps. S'y ajoutent la loi montagne et les problèmes de risques naturels. Le département est dans une région à risques en ce qui concerne les inondations, et on nous demande des études, des enquêtes qui n'ont pas lieu d'être ici, mais qui sont obligatoires pour tous.

*Et si nous parlions de la rénovation des rues ! Les travaux de la place du château devaient commencer au mois de septembre !*

Le souci de Mosset est le manque d'argent. Jusqu'à il y a quelques jours, la Commune avait vendu pour 700 euros de bois (nous attendons le résultat d'une deuxième vente) alors qu'on en espérait environ 30 000 € (200 000 francs). A l'époque du mandat de René Mestres, on a vendu jusqu'à 500 000 francs de bois. Il n'y a pratiquement plus d'acheteur et on est en train de se reconvertir dans le bois de chauffage qui se vend moins cher, mais il y a une forte demande. C'est l'une des premières raisons du manque d'argent, la deuxième est que les subventions de la région n'ont pas été toutes obtenues, et celles qui l'ont été sont insuffisantes pour commencer des travaux. Mais elles ne sont pas perdues pour l'instant, nous avons trois ans pour les utiliser.

*La commune pourrait peut-être faire un emprunt ?*

En théorie on peut toujours, mais la commune a un taux d'endettement que le Conseil Municipal ne souhaite pas alourdir. On n'a pas fini de payer l'emprunt du réseau d'égout, et de gros travaux de traitement des eaux vont démarrer (nous avons déjà parlé de cette obligation dans des numéros précédents). Lorsque l'emprunt sera remboursé, en 2007, on pourra envisager d'avoir éventuellement recours à un nouvel emprunt.

*Il y a tout de même une priorité : la placette del sabater. Après le passage du feu, on ne peut pas laisser ce lieu dans cet état, d'abord pour les gens qui y vivent au quotidien et ensuite pour une question touristique.*

Bien sûr, mais il faudrait profiter de ces travaux

pour ouvrir la chaussée et changer les tuyaux du réseau d'eau qui sont vétustes. Par ailleurs, nous sommes toujours en attente de la réponse des assurances. Ce n'est donc pas seulement une question de réfection de la placette et de la rue. Les travaux en coordination sont toujours longs, ce n'est pas comme juste faire des travaux chez soi ! Nous allons déplacer quelques conteneurs à poubelles et les mettre à côté des conteneurs à verre pour libérer un peu d'espace sur cette place, ainsi que sur celle du portal Ste Madeleine. On envisage également d'habiller les conteneurs avec une sorte de palissade en bois pour une question visuelle.

*Une réunion était prévue avec le SIVOM à propos du ramassage des ordures ménagères qui a été catastrophique cet été. Nous n'avons jamais été aussi mal servis depuis que la commune adhère à ce syndicat.*

Ils l'expliquent par le fait qu'ils ont eu une accumulation de véhicules en panne !... Ils ont compris que nous n'étions pas très contents et vont essayer d'améliorer ce service.

Nous avons aussi un problème en matière de « monstres ». Il paraît que Mosset et Taurinya sont les deux communes qui en produisent le plus. Ce qui est bon signe, puisque les gens veulent améliorer leur habitation. Actuellement le village compte de nombreux chantiers de restauration de l'habitat.

*Y aurait-il une bonne nouvelle ?*

Oui, je pense ! Fin novembre nous pourrions communiquer à partir d'un portable. Un nouveau pylône a été installé près du relais de télévision par TDF, les travaux sont bien avancés. Chacun des trois opérateurs S.F.R., ORANGE et BOUYGUES, doit effectuer ses branchements. Le Conseil Général, qui finance en grande partie ce projet, nous l'a confirmé. Voilà le cadeau de fin d'année !

*C'est une bonne nouvelle, dommage que nous n'ayons pas eu ce service pendant Opéra Mosset. Je pense aux personnes qui ont fourni un hébergement et souvent quelques communications téléphoniques !!!...*

*Ce huitième entretien est terminé et je te remercie de te rendre disponible quelques instants pour le journal des mossétans.*



## Épigraphes (Suite 9 et fin)

### Épigraphes discrètes

Cet article est le dernier de cette série. Il concerne deux épigraphes originales mais très discrètes que peu de mossétans connaissent. La première, **1893 GS**, est gravée au-dessus de la porte du numéro 4 au Plaçal. La seconde, **1883**, orne timidement le mur qui fait face à Mosset à l'entrée du village, derrière la maison Parès au numéro 15 de la *Carretera de Prada*, en face des Canal .

Les épigraphes des fontaines de la *Plaça de Dalt* n'ont pas été oubliées ; elles pourront ultérieurement faire l'objet d'un article à propos de l'alimentation en eau du village au travers des âges.

#### 1893 GS

Cette épigraphe est ciselée en caractères creux stylisés dans une pierre calcaire blanchâtre en clé de voûte d'une embrasure de porte en briques rouges rustiques. Ce contraste surprenant conduit à se demander si la pierre centrale et son épigraphe ne proviennent pas d'un autre lieu. Supposons provisoirement qu'il n'en est rien.

#### L'énigme du GS

La date de **1893** peut être la date de construction de la porte. Or en 1893 c'est **Julien Ribere**<sup>1</sup> dit « *Collet* » (1837-1901), qui est le propriétaire de la maison. Il vient de la recevoir de son père **Marc Ribere** (1804-1889) alors que son frère **Joseph** a hérité du 2 *Escaler del Jutge*. **Julien Ribere**, cultivateur, utilise ce lieu comme écurie, grange et habitation.

Il est certain que les **Ribere**, lignée des « *Collet* », ont été propriétaires de cet emplacement avant et après 1893 : depuis **Barthélemy Ribere** en 1811 jusqu'à **Marc Ribere** vers 1950.

La question est de savoir s'il y a un lien entre les initiales **G** et **S** et les **Ribere**. Évidemment aucun en ce qui concerne le nom.

Et pour le prénom ?

1893 GS - 4 El Plaçal





Les **Ribere** se prénomment généralement **Martin** ou **Marc**. L'épouse de **Marc Ribere** était une **Salies** mais elle se prénommaient **Marie** ; de plus ils n'étaient pas mariés en 1893.

En conclusion cette épigraphe n'est liée ni aux **Ribere**, ni à leur habitation du 4 El Plaçal. Cette pierre gravée y a donc été transférée après 1893.

### Quel mossétan porte les initiales GS<sup>2</sup> ?

Une recherche (Voir l'encart ci-dessous) sur les individus nés à Mosset et vivants en **1893** dont le nom et un des prénoms commencent par G ou S conduit à 5 résultats. Ils concernent des **Grau, Graner, Salies et Soler**.

Parmi ces 5 personnes deux **Grau** peuvent avoir une raison de célébrer l'année **1893** :

**1 - Grau Sébastien** Nicolas Hyacinthe, maçon, dont la fille, **Grau Françoise**<sup>3</sup>, est née en **1893**, le 13 décembre .

**2- Grau Isidore Sébastien** Jean dit « *Malpas* »,



Grau Isidore Sébastien

Grau Françoise

fil du précédent, lui aussi maçon, dont l'épouse est née le 31 mars **1893**, **Rose Arrous** dite « *La cargole* ». Remarquons qu'en **1893** son mari maçon, n'avait que 3 ans et si cette épigraphe est bien son oeuvre elle date au moins de 1914, année de leur mariage.

C'est vers ce dernier que va notre préférence : il a honoré sa mère et sa femme. La question sur le premier emplacement de la pierre gravée après 1914 reste, elle, sans réponse. .

### Noms et prénoms du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle

La recherche par tri informatique d'individus définis par leur nom et leurs prénoms est normalement une opération simple et rapide.

Dans un fichier généalogique qui concerne par nature des individus qui ont vécu sur plusieurs siècles l'opération est plus délicate compte tenu de l'évolution des noms dans le temps et de l'identification du prénom usuel.

Par exemple, le patronyme Cortie s'est écrit sous les formes telles que Cortia, Corthia, Courtie, Courtia et Curtia. Les Verdier actuels ont des ascendants portant les noms Verdié, Verdie, Vardie, Berdie, Bardier, Bardie, Bardia. Ces diverses déclinaisons peuvent se rencontrer entre le père et ses enfants mais aussi, pour une même personne, entre les divers documents qui jalonnent sa vie : dans l'état civil entre naissance, mariage et décès, dans les actes notariés, registres d'école, registre du conseil de révision, etc.

En ce qui concerne les prénoms il n'y a, à ce titre, pas de difficulté. Leur nombre en France étant jusqu'à nos jours limité à quelques centaines, il est aisé de reconnaître les variantes.

Par contre la difficulté se reporte sur l'ordre d'écriture des prénoms, généralement au nombre de 2 ou 3 pour un individu donné. Cet ordre, qui devrait être celui de l'acte de naissance, varie au moment du baptême, les parrains et marraines apportant leur singularité. En plus il y a le prénom d'usage qui n'est pas toujours le premier. **François Garrigo** dont le courrier allait parfois chez l'autre **François Garrigo** de Mosset a été déclaré **Isidore François** à la mairie.

Un cas plus difficile et plus délicat est celui des parents de **Pierre Fabre** (1884-1978). A sa naissance son père est identifié **Isidore** Fabre et sa mère **Rose** Estève. Au mariage de ses parents ils étaient **Joseph Jean Pierre** Fabre et **Marie Catherine** Estève. On pourrait se demander si ce sont vraiment ses parents.

### 1883

Cette épigraphe à l'entrée du village est moins mystérieuse. La date est liée au prolongement de la route Molitg Mosset qui, en 1876, s'était arrêtée avant la maison de **Sébastien Parès**. La section actuelle qui traverse le village jusqu'au *Congoust* et qui se substituait à l'ancien chemin royal<sup>4</sup>, a été réalisée en deux phases<sup>5</sup>: la première en 1883 jusqu'à la place *San Julia* et la deuxième en 1893 jusqu'au *Congoust*. Ce nouveau tracé a nécessité l'alignement des propriétés riveraines et en particulier des immeubles de **Sébastien Parès**, voiturier, qui a fait construire au nord un local pour abriter ses diligences et chevaux entre le *chemin de grande communication N°14* et, au-dessous, le *chemin vicinal ordi-*



1883 - Carretera de Prada

naire N°3bis de Mosset à Campôme.

1883 est la date de construction de ce garage. C'est même la seule épigraphe de Mosset pour laquelle la date indiquée est, de façon certaine, celle de la construction de l'immeuble qui la porte, les plans établis par l'agent-voyer<sup>6</sup> le confirment.

Les **Parès** habitaient la maison attenante à l'est. Elle appartient maintenant aux descendants d'**Édouard Parès** (1897-1998) notre unique centenaire contemporain, dont le père et aussi le grand-père **Sébastien** étaient voituriers. **Jacques - Joseph Ruffiandis** écrivait au milieu du siècle dernier<sup>7</sup> : « *Il y a cinquante ans on venait de Prades à Mosset sur la patache du vieux Parès, bien connu dans toute la vallée.* » Le garage et écurie de 1883 a appartenu à la sœur d'**Édouard Marguerite Parès** épouse **Radondy** qui l'a vendue vers 1950 à **François** et **Christine Canal**.

Ce propos est l'occasion rêvée pour parler des **Parès**.

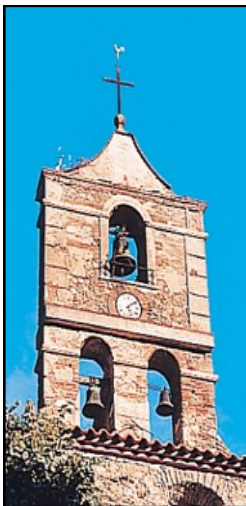
Le premier **Parès** à Mosset - *primus inter pares* - était **Pere Angel Parès** (1675-1746). Né à Vingrau il est le fils de **Pera Parès** et de **Maria Reynalt Y Mollet**. Battu à l'âge de 24 ans probablement pour le compte des Abbés de Lagrasse et de Fontfroide dans l'Aude il se marie à Mosset avec **Rafela Julia** (1675-1736). Fille unique, son épouse lui apporte ses riches propriétés au *Couch* et la quasi-totalité



Sébastien Parès



Édouard Parès



Clocher de Vingrau

du *Mosseto*. Il est cité en 1712 comme « *Capitaine des fusiliers de Montagne dans le bataillon du sieur **Beller*** ».

Jean Parès

### Pere Angel Parès et le maire de Mosset

**Pere Angel Parès**, né en 1675, revient momentanément à la vie et rencontre **Olivier Bétoin**.

**Olivier** - Je connais quelques-uns de vos descendants. Voulez-vous les rencontrer ?

**Pere Angel** - Oh Oui ! Merci ! Je voudrais réunir tous mes descendants.

**Olivier** - Ce n'est pas possible. Rendez-vous compte ! Il ne faut pas rêver ! Revenez sur terre ! Il y en a au moins 1454 ! Et même en se limitant aux vivants, ils seraient au moins 700 ! Mosset ne peut recevoir plus de 500 personnes et uniquement en été par beau temps.

**Pere Angel** - Ah bon ! Alors je me limiterai à ceux qui portent mon nom et qui sont nés dans la vallée de la Castellane.

**Olivier** - Ah ! C'est plus raisonnable !

Il y en a tout de même 84.

**Pere Angel** - Je les rencontrerai individuellement dans un entretien limité à une heure. Je tiens beaucoup à savoir ce qu'ils ont fait pour la gloire de leur nom.

**Olivier** - Il vous faudra 84 heures. Combien de temps voulez-vous y consacrer par jour ?

**Pere Angel** - 8 heures. A mon âge comprenez-vous... c'est un maximum.

**Olivier** - Donc il vous faut plus de 10 jours.

**Pere Angel** - Ce n'est pas possible ! Je n'ai que 24 heures à passer à Mosset !

**Olivier** - Il faut que vous limitiez vos souhaits.

**Pere Angel** - Alors je vais réunir les abonnés au JDM qui descendent de moi.

**Olivier** - Ah voilà une bonne idée !

**Pere Angel** - Combien sont-ils ?

**Olivier** : 89, soit un abonné sur trois.

**Pere Angel** - Comment puis-je les trouver ?

**Olivier** : Sur Internet à l'adresse suivante : <http://perso.wanadoo.fr/jean.pares/jdm.html> (Jusqu'au 31/01/2006)

- 1 - Arrière grand-père de **René Mestres**
- 2 - Ce pourrait être **Gérard Sigaud**. Il a eu longtemps un penchant assez prononcé pour l'immobilier et récemment quelques velléités dans ce domaine à Mosset mais elles n'ont pas abouti.
- 3 - Grand - Mère de **Carole Laplace**.

- 4 - JDM N°25 page 22 de mai 2002.
- 5 - JDM N°38 page 22 de Juillet 2004 et JDM N°41 page 18 de Janvier 2005.
- 6 - L'agent-voyer est un employé des Ponts et Chaussées. Ce terme a, semble-t-il, disparu de nos jours.
- 7 - Mosset vieille cité - Tramontane 1970

## HOMMAGE A GABY (PARES) PLANES

PAR GEORGES TIMAN SON COUSIN

*Après le décès de Gaby, son cousin Georges -lui aussi d'origine mossétane- a adressé à ses petites cousines Renée et Ginette Planes, les deux filles de Gaby, une belle lettre en guise d'hommage à la disparue.*

"Né en 1895, mon père *Jacques Timan* -fils de *Rose Parés*, sœur du grand père de *Gaby*- avait été mobilisé durant la guerre 14-18.

Le train qui le ramenait du front pour de rares et rapides "permissions" arrivant en gare de *Perpignan* après le départ de la dernière "correspondance" pour *Prades*, il était accueilli pour la nuit par les parents de *Gaby* avec une chaleur, une affection et une gentillesse qu'il s'est plu à évoquer toute sa vie durant.

En 1933, mon père, agent à la SNCF à *Sète*, obtint sa mutation pour *Perpignan*.

Tous les membres de la famille *Parés* facilitèrent grandement notre réinsertion en pays catalan.

Sollicitant leurs amis ainsi que les clients de la Teinturerie familiale, ils nous indiquèrent plusieurs appartements à louer... C'est grâce à leur recommandation que mon père put, également, acquérir le terrain destiné à la construction de la maison dont il rêvait.

Pour ma part, j'étais subjugué par l'entrain, le dynamisme de la cousine "*Gaby*" de dix ans mon aînée.

Nous nous retrouvions l'hiver, au cours de veillées familiales, dans la grande maison jouxtant la teinturerie créée par son père.

C'est elle qui "mettait de l'ambiance", organisant des jeux ou nous demandant de reprendre en chœur les refrains des rengaines à la mode au cours de l'audition de disques sur son phonographe. L'été, elle participait activement à l'organisation de pique-niques et nous allions joyeusement prendre le "*Tram de Canet*" afin de savourer la douceur des soirs d'été après un bon bain... Quelquefois, nous allions passer la journée du Dimanche à *Argelès sur Mer*...

*Gaby* encourageait mon goût pour la lecture. Elle avait mis à ma disposition sa modeste bibliothèque et je lui dois ainsi mes progrès en "rédaction" à l'Ecole Primaire.

Après le "certif", je poursuivis ma scolarité à la "Sup" rebaptisée "Collège Moderne".

Je fis part à ma cousine des difficultés que j'éprouvais pour m'adapter à ce nouveau mode d'enseignement... et, en particulier de mes lacunes en mathématiques !

Elle me proposa alors de jouer "la répétitrice" et c'est ainsi que tous les jeudis après midi, dans sa petite boutique annexe de la teinturerie familiale (*rue Maréchal Foch*), nous reprenions les leçons de la semaine précédente tant et si bien que je terminai le premier trimestre avec un classement presque honorable. Tout au long de l'année, *Gaby* persévéra dans ses efforts de répétitrice ! Résultat : je pus envisager la poursuite de mes études avec confiance ; pour preuve ! Le Directeur du Collège m'orienta d'autorité -en compagnie de mon ami *Hubert Prats*- vers la section dite "Arts et Métiers" de loin la plus ardue.

*Rue Maréchal Foch*, les clients venaient surtout en fin

d'après midi soit pour un dégraissage classique, soit pour faire teindre un vêtement, souvent en noir, suite à un deuil récent.

J'admirais le naturel avec lequel *Gaby* accueillait les com-



Fête de Molitg : Gaby Planes au premier plan à gauche

mandes, adaptant instinctivement le ton de la conversation à la condition, à la personnalité du client... et cette approche psychologique n'est pas étrangère à la réussite éclatante du commerce qu'elle a créé plus tard avec son époux *Lucien*.

Au cours des années qui suivirent, je ne manquais jamais l'occasion de lui exprimer ma reconnaissance en passant la saluer d'un "petit bonjour".

Elle m'accueillait toujours avec cette joie de vivre communicative qui ne s'est jamais démentie y compris durant les années noires de l'Occupation.

En pleine période de restrictions, alors que nous "manquions de tout", se nourrir, se vêtir étaient choses difficiles ! Un beau jour, elle me proposa d'essayer (afin de vérifier un détail, m'avait-elle dit) une splendide veste, pratiquement neuve, "qualité d'avant guerre"! Je me prêtai au jeu... elle était à ma taille ; "*Elle te va à ravir ! Garde-là sur toi, je t'en fais cadeau*" me lança-t-elle à ma grande surprise ; elle poursuivit : "*Un client ne l'a jamais réclamée depuis un dégraissage effectué il y a plus d'un an et demi*"! Dans le contexte de pénurie de l'époque, c'était un cadeau d'une grande valeur. Il aurait trouvé preneur pour une jolie somme ou elle aurait pu l'échanger (ce genre de troc était alors dans les mœurs) contre des denrées contingentées et rarissimes.

Chères cousines, je pourrais évoquer bien des souvenirs d'adolescent... Par la suite, ma nomination à Lyon, le mariage de *Gaby* et sa vie nouvelle ne nous ont pas permis de garder cette relation suivie ; cependant, j'ai toujours eu des

nouvelles par mes parents qui, tout comme moi, n'ont jamais oublié ni la famille *Parès*, ni la cousine *Gaby*".

NDLR :

Cette *Gaby* jeune, pleine d'entrain et de joie de vivre, telle que l'a dépeinte, avec beaucoup d'affection et de reconnaissance, *Georges Timan*, une "image", toujours la même, me la restitue : "C'est l'été 49 ou 50 ; par une chaude après midi d'Août une bande d'enfants, ceux du *Mosset d'en Bas*, "espartina" (goûte) sur les bords du "*gorg d'en Dolfe*"; admiratifs et tout trempés, les joues barbouillées de chocolat *Cantaloup ou Menier*, ils mâchent et déglutissent tout en appréciant, à leurs pieds, eux qui ne savent pas nager, la brasse silencieuse et coulée de *Gaby*. C'est cette dernière qui, devant la chaleur caniculaire de cette journée, a pris sous ses ailes les enfants du quartier ; il y a là, autant qu'il m'en souviennent, *Annie "la boulangère"*, *Jean Louis Bataille*, *Renée* ma grande sœur qui veille sur moi, ses trois filles *Christiane*, *Renée*, la petite dernière *Ginette* et, peut-être *Christian (Titan) Veilleux*".

Ce n'est que plus tard, beaucoup plus tard, au moment des retrouvailles avec *Mosset* et de la création du JDM, que j'ai retrouvé *Gaby* l'éternelle "apprenante", curiosité et humour toujours en éveil : lisant, écoutant, observant, discutant... Au fait de la Vie qu'il s'agisse des gens comme vous et moi, d'évènements locaux ou internationaux, de politique (surtout perpignanaise et départementale), d'économie, d'Art plus particulièrement de Littérature... rien ne la laissait insensible, tout l'intéressait. Que de discussions passionnées sur la Généalogie familiale avec son cousin *Jean Parès* et sur la vie de notre cher quartier *Saint Mathieu* où se sont côtoyés et appréciés tant de mossétans de sang et de cœur : les *Assens*, leur étable et sa dizaine de vaches, l'abbé *Jean Pérarnaud* sa belle église et ses messes en catalan, les *Perpigna* qui rêvaient déjà de la conquête "affective" de *Mosset*, les *Llaury* dans leur caserne des "*Enseignantes*" (c'est *Gaby* qui m'a donné l'origine de cette appellation tout comme elle m'a fourni quantité de détails sur la vie à *Perpignan* et dans les PO entre les deux guerres) mais également *Lucien Prats*, *Robert Ducommun*, *Dédée Astruc* et son époux *Henri*, *Lucien Roqué* ...

**Thérèse CARON s'inquiète  
mauvaise fréquentation  
pour le pin du clocher**



Le sèneçon du Cap a décidé de tenir compagnie à notre pin sylvestre bicentenaire. et a pris d'assaut notre vénérable clocher. Ces quelques pieds ont été soigneusement arrachés mais, vu la capacité de reproduction de cette plante envahissante, il va falloir veiller au(x) grain(es).



De gauche à droite : Gaby Planes, Odette, Jacques Timan, Thérèse Borreil (tante de Gaby), Marguerite Timan, Catherine Parès (mère de Gaby) et, en avant plan à gauche, Georges Timan.

**LE JOURNAL DES MOSSETANS**  
association Loi de 1901  
enregistrée sous le n° 0663003116

5 carrer de la font de les senyores  
66500 MOSSET  
tel : 04 68 05 00 46  
mel : j-d-m@wanadoo.fr

*Directeur de la publication* Jean Llaury  
*Secrétaire* Jacotte Gironès  
*Trésorière* Jacqueline Vion  
*Metteur en page* Georges Gironès

*Comité de rédaction*

Claude Belmas	Jean Parès
Thérèse Caron	Renée Planes
Monique Fournié	Sylvie Sarda
Jacotte Gironès	Henri Sentenac
Georges Gironès	Claude Soler
Violette Grau	Fernand Vion
Jean Llaury	Jacqueline Vion
René Mestres	

*Impression*

Buro Services 6, Avenue Torcatís  
66000 PERPIGNAN

Abonnement annuel - 6 numéros - 15 euros  
chèque au nom du Journal des Mossétans

*Prochain N° le 31 janvier. Envoyez vos articles  
avant le 15 janvier.*

*les documents originaux (textes ou photos)  
adressés au Journal seront tous restitués à leurs  
auteurs.*